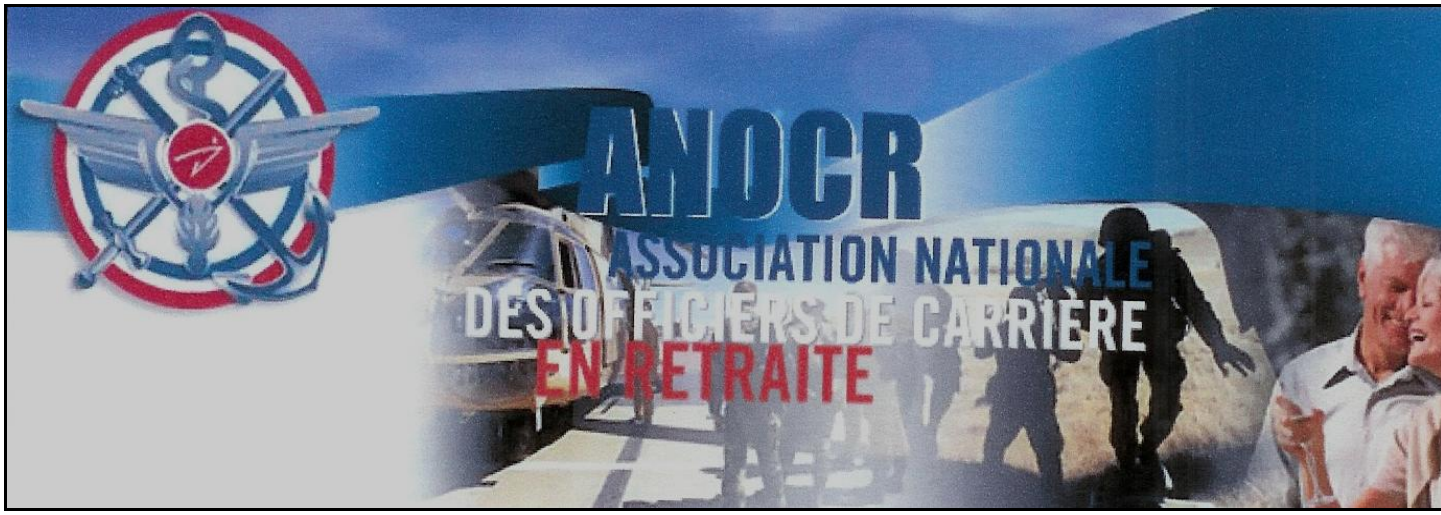
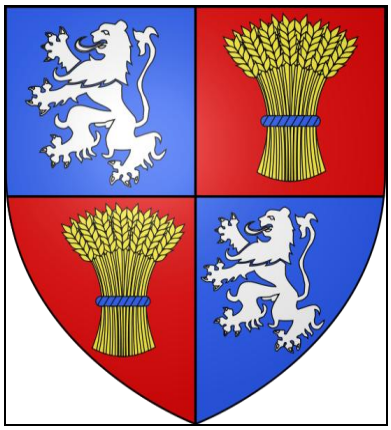
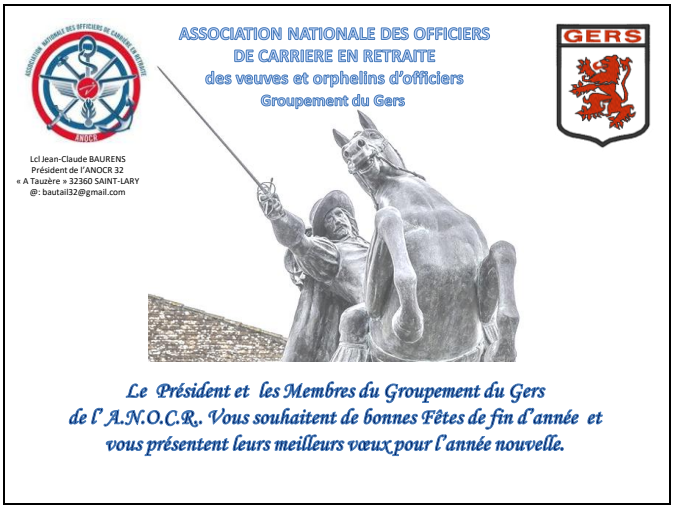


ANOCR 32 INFOS 2017





Siège social
15, rue Cler 75007 PARIS
Site: http://www.anocr.com

Groupement du Gers
DMD32. BP 90401 AUCH Cedex
Lcl Jean-Claude BAURENS
« A Tauzère » 32360 SAINT-LARY
@: bautail32@gmail.com
Site: http://32.anocr.com

Le Mot du Président

L'année 2017 vient de se terminer avec ses habituelles désillusions. Au plan économique, les retraités restent les « pigeons » que l'on peut plumer sans les voir envahir les rues pour protester. Après tout, la CSG n'a augmenté que de 1,7 point (soit de 15,5 à 17,2 %) ; il n'y a aucune raison de se plaindre, les retraités sont des nantis ! Au plan militaire le « petit chef » qui nous gouverne se permet d'humilier le grand soldat qu'est notre ancien CEMA le contraignant à la démission car il y a des limites à l'insupportable. Par la dignité de son départ, le Général de Villiers a montré ce qu'est le sens de l'honneur. Il conserve toute notre estime, estime qui, comme l'écrit l'Amiral Olhagaray « ne s'achète pas, chez nous elle se mérite ».

.Avec cette année nouvelle, formulons des souhaits pour nos forces armées particulièrement sollicitées afin que les engagements soient, sinon interrompus mais au moins allégés car, pour valeureuses qu'elles soient, elles sont constitués d'hommes et de femmes qui ne sont pas des surhommes ou des robots ; ce sont des êtres humains avec des familles qu'ils ne voient qu'épisodiquement, qui peuvent aussi être fatigués, exténués même avec tous les efforts permanents que le gouvernement demande d'eux. Souhaitons que le « Chef des armées » réétudie l'emploi des forces -qu'il semble ne pas connaitre- dans une situation géostratégique qui semble le dépasser.

Pour la société civile, pour tous les Français, souhaitons une année apaisée car depuis les crimes terroristes qui se sont succédé, rien n'est réglé. L'immigration illégale se poursuit avec ses terroristes infiltrés. Il ne se passe pas un jour où la République n'est défiée par des agissements hostiles et arrogants, des prières de rue, des invectives et des agressions contre les forces de l'ordre, les sapeurs-pompiers, les enseignants, …, encouragés par la faiblesse des autorités qui réagissent par des mots plus que par des actes. Malgré cette situation anxiogène, gardons courage et souhaitons un avenir meilleur, pour nous même mais surtout pour nos enfants dont l'horizon demeure incertain.

Je terminerai en formulant pour tous les membres de l'ANOCR, pour leurs familles et ceux qui leur sont chers, mes vœux les plus sincères de santé qui conditionne tout, de bonheur et de satisfaction de toutes vos espérances.

Lcl (h) Jean-Claude Baurens

Sommaire

1. Le mot du Président
2. La vie du Groupement.
3. Informations générales.
4. Informations interarmées.
   Opex - Opint
   In Memoriam
   Centenaire de la Grand Guerre
5. Souvenirs. *Brigitte Baurens*
6. Zapping. *Brigitte Baurens*

Bibliographie

A vos agendas ! Date à retenir :

- 22 janvier 2018 à partir de 18h, salle d'Honneur du Hall du Mouzon à Auch, rue du Gal de Gaulle: Vœux des Associations du Monde Militaire et de Mémoire
- Assemblée Générale nationale les 4 et 5 avril 2018 à Neuvy sur Barangeon (18) au domaine de la Grande Garenne.
- Assemblée Générale du Groupement du Gers le 21 avril 2018 à Auch (note à paraitre ultérieurement).

N'oubliez pas de consulter le site du Groupement : http://32.anocr.com qui fourmille d'informations multiples et variées (mise à jour quotidienne).

2. Vie du Groupement

21. NOS PEINES.

Cette année 2017 a été endeuillée par le décès d'un « vieux soldat », le Commandant Marc RIOU le 13 août. Nous avons assisté à ses funérailles. Le Col Eric MERCIER a perdu sa mère en octobre. Nous présentons les condoléances du Groupement aux deux familles.

22. EFFECTIFS.

Au 31 décembre 2017, le Groupement ne compte plus que 37 adhérents suite aux décès du Cdt RIOU et les démissions pour raison d'âge et de santé de Mme GAZEAU et du Lt Col SIMON-COLLONGE pour convenances personnelles.

23. ACTIVITES DU GROUPEMENT

231.Vœux des associations patriotiques et de mémoire

Le 23 janvier 2017 à partir de 18h, les associations patriotiques de civisme et de mémoire dont l'ANOCR 32 fait partie se sont réunies à la salle du Mouzon à Auch en présence des autorités civiles, militaires et religieuses à l'occasion de la cérémonie annuelle des vœux autour de la traditionnelle galette des Rois.

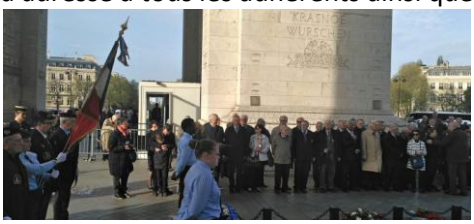
Le Président, le Lcl Jean-Claude BAURENS et son épouse y ont participé en présence d'une quinzaine d'adhérents de l'ANOCR du Gers

Accueil par le Lcl J. BRUSSIAU (AORR)

Cette manifestation a regroupé 15 associations et environ 130 personnes.

232. Assemblée générale nationale.

Le Président et son épouse Brigitte chargée de la solidarité au sein du groupement du Gers ont assisté à l'Assemblée Générale nationale à Paris les 5 et 6 avril 2017 et participé activement aux commissions et au ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Le compte-rendu de cette Assemblée Générale figure dans la revue trimestrielle de l'ANOCR que le siège a adressé à tous les adhérents ainsi que sur le site du Groupement.



233. Assemblée générale du groupement.

Le 29 avril 2017 s'est tenue à Auch, au Golf d'Embats, l'Assemblée Générale du Groupement qui n'a malheureusement réuni qu'une dizaine d'adhérents. Après la présentation des rapports traditionnels, le président a terminé cette A.G. par une présentation de la future Garde Nationale à partir des informations reçues lors de l'Assemblée Générale de l'ANOCR nationale. Un repas convivial a clôturé cette journée instructive et fraternelle.

234. Remise du prix de la résistance et de la déportation

Le 20 juin 2017, dans les salons de la Préfecture du Gers, le Président du Groupement a remis un prix (1 chèque de 100 € et un livre sur la Résistance) à Mademoiselle Justine VALDEMAIRE, élève du lycée de Nogaro, dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation. En effet, le Groupement du Gers est impliqué avec d'autres organismes et associations (ONAC, Comité Gersois des Anciens Combattants, ANMONM, …) pour récompenser les lauréats des collèges et lycées participant individuellement et/ou collectivement à ce concours.

235. Inauguration du square et de la stèle des Compagnons de la Libération gersois.

La municipalité et le Comité du Souvenir Français de l'Isle-Jourdain (Gers) ayant lancé une opération pour la réalisation d'un square et d'une stèle à la mémoire de 5 Compagnons de la Libération gersois, le Groupement du Gers a décidé de s'associer à cette initiative. Le 10 février 2017, le Président a adressé un chèque de 100 euros pour contribuer à une opération correspondant aux valeurs de Devoir de Mémoire et de reconnaissance des sacrifices au service du pays

Evocation des Compagnons de la Libération

Le 20 août 2017 s'est déroulée à l'Isle-Jourdain une cérémonie en deux parties :

• l'inauguration du square et de la stèle en hommage à 5 gersois, Compagnons de la Libération,

• la commémoration des combats du 20 août 1944 qui ont permis la libération du Gers.

En présence de nombreuses autorités civiles et militaires, des présidents et membres des associations patriotiques, d'un détachement de la 13e Demi-Brigade de Légion Etrangère (unité Compagnon de la Libération) et d'une trentaine de Drapeaux, la cérémonie a commencé par les discours des officiels : Mr le Maire de l'Isle-Jourdain, Mr le Délégué Général du Conseil National des communes Compagnons de la Libération et Mr le Président du Souvenir Français de l'Isle-Jourdain-Lombez-Samatan.

La stèle en marbre noir portant les noms des 5 Compagnons de la Libération a ensuite été dévoilée et les enfants des écoles ont lu des textes relatifs à l'Ordre, à l'Ile de Sein (île Compagnon de la Libération) et à chacun des 5 Compagnons de la Libération : Raoul BÉON (Mort pour la France à Takrouna en Lybie le 11 mai 1943), Georges BERGÉ, Antoine BISSAGNET (MPLF à Doucelles dans la Sarthe le 10 août 1944), Marcel LANGER et Jean-Marie SOUBERBIELLE (MPLF à El Alamein en Egypte le 24 octobre 1942).

Après un dépôt de nombreuses gerbes, la stèle a été bénie par le Père J-C MEYER.

236. Sortie touristique

Le 27 septembre 2017, organisée par l'Association des Membres de l'Ordre National du Mérite du Gers, s'est déroulée la sortie culturelle annuelle à Pau et à Tarbes en autocar de tourisme. Cette sortie a regroupé 50 participants appartenant à l' Ordre National du Mérite, à l' Association des Officiers de Carrière en Retraite, à la Légion d'Honneur, à la Médaille Militaire, aux Palmes Académiques, aux Anciens Combattants et aux Conjoints survivants et a consisté en la visite du Musée des Parachutistes de Pau et du Musée des Beaux Arts et des Hussards de Tarbes avec un repas au cercle-mess de l'Ecole des Troupes Aéroportées de Pau-Lons.

Le Musée national des parachutistes, situé à Pau-Lons, est un musée créé officiellement en 1984 et consacré aux troupes aéroportées françaises, de leur création à nos jours. En 1964, est créée la salle d'honneur de l'École des troupes aéroportées. En 1984, celle-ci prend officiellement le nom de musée en 1984. Le musée s'agrandit ensuite progressivement avec notamment une grande période de travaux entre 1994 et 1997. Le musée des parachutistes est épaulé par une association de bénévoles : la SAMParas (Société des Amis du Musée des Parachutistes). Organisé de manière chronologique, il enchaîne les salles thématiques avec les salles de projection multimédia (Cinq films: Précurseurs et Deuxième Guerre mondiale, Indochine et Algérie, Époque contemporaine). Les salles, documentées, présentent 69 mannequins en tenue d'époque avec de nombreuses armes, équipements et quelques véhicules (jeep, fardier, etc.), tous mis en scène sur fond iconographique. Dans la crypte reposent les emblèmes des régiments, bataillons et commandos parachutistes dissous.
Le Musée international des Hussards, situé au sein du musée Massey de Tarbes qui a fait peau neuve en 2012 est le premier musée du monde à présenter une collection retraçant l'histoire des hussards, ce corps de l'arme de la Cavalerie légère qui puise ses origines en Hongrie. La collection est riche de plus de 17 000 objets répartis sur un parcours historique et chronologique retraçant le rayonnement de ces militaires pendant plus de 4 siècles en France et dans le monde. C'est un ensemble spectaculaire de 130 mannequins dont un hussard à cheval d'une richesse et d'une diversité incroyables depuis le XVIIe siècle à nos jours.

3.Informations générales, administratives et sociales

31. Changements au 1° janvier 2017
1°) La carte mobilité-inclusion remplace la carte d'invalidité. Elle a le format d'une carte de crédit, elle est sécurisée et infalsifiable. Deux cartes seront fournies. L'une pourra rester sur le pare-brise du véhicule, l'autre pourra être emportée par le détenteur.
2°) le déploiement du 1/3 payant (loi santé votée en 12/2015) continue (malgré l'opposition de certains syndicats de médecins). Elle s'applique désormais aux femmes enceintes et aux malades atteints d'une ALD. Le reste de la population attendra 11/2017.
3°) Une lettre de liaison pour un meilleur suivi des soins est créée d'une part entre le médecin traitant et l'établissement de santé pour préparer l'entrée et d'autre part entre l'établissement et le médecin traitant au moment de la sortie.
4°) Le don d'organes devient la règle en l'absence de refus exprimé de son vivant (sur registre national de refus).
5°) La taxe obligatoire pour les assurés (toutes assurances) passe de 4,30€ à 5,90€. Elle contribue au financement du fonds de garantie des victimes du terrorisme.
6°) Le certificat de décès réalisé par un médecin devrait normalement être remboursé par la SS (décret à paraître 1° semestre 2017)
6°) Les bénéficiaires de l'AAH ayant un taux de 80% minimum peuvent conserver cette allocation lorsqu'ils atteignent l'âge légal de la retraite (62 ans) sans avoir a demandé l'ASPA.

32. Augmentation de la CSG
Les prélèvements sociaux passent de 15,5 à 17,2% au 1er janvier 2018, soit une augmentation de 1,7 points. Cette hausse de 1,7 points sera déductible des impôts.

33. Réductions d'impôts.
Un projet de loi de finances pour 2018 annonce que le crédit d'impôts pour la transition énergétique (CITE) est maintenu, mais que le taux de déduction accordé aux particuliers qui font des travaux est abaissé de 30 à 15%. Cette mesure entre en vigueur rétrospectivement au 27 septembre 2017. Des dispositions transitoires sont toujours prévues.
Le CITE sera remplacé par une prime à compter du 1er janvier 2019.

34. Impôt sur le revenu.
Le prélèvement à la source est reporté au 1er janvier 2019.

35. Fractionnement du paiement d'UNEO et mutuelles historiques (MAA, MNM, CNG, MGP)
Jusqu'à présent, le paiement était effectué en une seule fois au titre de l'UNEO qui reversait aux mutuelles historiques leurs parts (pour la MNM : 0,80€ par mois et par adhérent).

A compter du 1er janvier 2018, il y aura 2 prélèvements, un au titre de l'UNEO, l'autre au titre de la mutuelle sociale. Ça ne changera pas le montant total, c'est juste un fractionnement. L'intérêt est de rester chez ces mutuelles qui offrent un panel d'aides conséquentes pour toutes les tranches d'âge.

36. Plafond de la Sécurité Sociale 2018.
Le plafond de la Sécurité Sociale 2018 est revalorisé à 3311€ par mois et à 39732€ par an, soit une hausse de 1,28% sur un an.

4. Informations interarmées

41. OPEX. OPINT

Les Points de Situation hebdomadaires de l'opération BARKHANE (Zone sahélienne-Mali) figure sur le site du Groupement : http://32.anocr.com

42. IN MEMORIAM.

BCH Anthony REMY	Le 07 mars 2017, ce militaire récemment engagé dans la mission européenne EUTM RCA est décédé des suites d'une forme grave de paludisme contracté en RCA dont les symptômes sont apparus après son retour en France	**CCH Julien BARBE**	Le 05 avril 2017, vers 16h30 (18h30 heure de Paris), au cours d'une opération tripartite avec nos partenaires maliens et burkinabés, un véhicule blindé léger de la force BARKHANE a été attaqué au moyen d'un engin explosif dans le secteur du village de Douna tuant le Caporal-chef.
Ch 1re cl Albéric RIVETA	Dans la nuit du 17 au 18 juin 2017, lors de la mise en place de son unité (région d' Almoustarat), des parachutistes sont blessés dont le chasseur de 1re cl RIVETA qui est évacué en urgence par hélicoptère vers l'hôpital ROLE 2 de Gao où il décède vers 4h00 locales	**ACH Stéphane GRENIER**	Le 23 septembre 2017, ce s/officier du 13e RDP est décédé en zone irako-syrienne lors d'échanges de tirs avec des membres de Dae'ch. L'ACH Grenier a été tué dans l'accomplissement de sa mission
Sgt Jonathan LASSUS-DAVID	Le 10 janvier 2018, un incendie de parking à Choisy le Roi (94) a mobilisé plus d'une centaine de pompiers de Paris pendant plus de 30 heures dans des conditions extrêmes. Ce sergent, de la 22e Cie. a fait preuve d'un courage et d'un professionnalisme exemplaires, est décédé le 14 janvier 2018.		

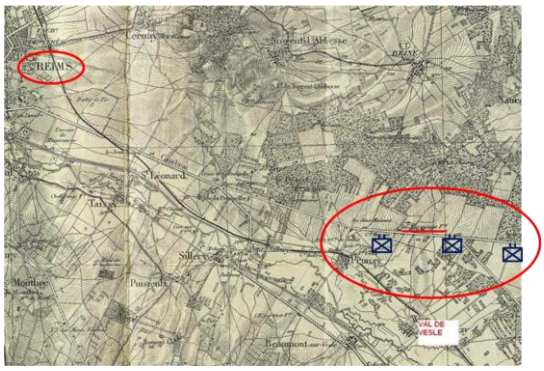
43. CENTENAIRE DE LA « GRANDE GUERRE »

Les 3 régiments d'Infanterie gersois après 27 mois de guerre.

Le Front occidental n'a pas varié sensiblement. Les 3 régiments gersois sont stationnés dans les secteurs qu'ils occupaient en 1916 : le 88e Régiment d'Infanterie stationne en Champagne depuis juillet 1916, le 288e RI quand à lui est positionné à quelques kilomètres au sud-ouest de Pont-à Mousson en Lorraine et le 135e Régiment territorial d'Infanterie continue sa mission d'entretien des itinéraires au sud-est de Soissons puis au sud du Chemin des Dames.

Le 88e RI en 1917 (1)

Vers le milieu du mois d'août 1916 (depuis le 2 août, le 88e est commandé par le colonel Pierron), la 34e division relevée vient en Champagne poursuivre les travaux dans un secteur assez paisible, purement défensif et plus agréable.



« Dans ce secteur des Marquises, en Champagne, les compagnies tiennent de grands fronts, la vigilance des guetteurs, nuit et jour, doit être soutenue, car l'ennemi du haut des collines boisées et du Mont-Cornillet surveille tous les mouvements, épiant l'heure favorable au coup de main.

Le soir du 2 janvier 1917, par un temps pluvieux et froid, à la tombée de la nuit, le sous-lieutenant Maurel (1ère Cie) et une poignée d'hommes sortent des tranchées pour tendre une embuscade aux Allemands. A peine ont-ils rampés quelques mètres, qu'ils se heurtent à une embuscade ennemie déjà tapie dans les trous d'obus.

Le sous-lieutenant Maurel et ses hommes se précipitent en avant, terrassent deux allemands, éclaireurs de la patrouille ennemie, les font prisonniers et mettent en fuite à coups de grenades, le reste du détachement. Le sous-lieutenant Maurel est cité à l'ordre de l'armée.

L'hiver passe..., il neige..., les tranchées s'éboulent, les travaux sont nombreux dans ce sol plat et imperméable, l'eau inonde les abris. La saison est dure pour les hommes du 88e RI. Mal couchés, souvent dans l'eau, toujours dans la boue, toujours au guet, en patrouille ou au travail, leur bonne humeur ne les abandonne pourtant pas.

Le mois de janvier arrive ; il fait un froid que n'ont jamais connu nos méridionaux: moins dix-neuf degrés !

El cependant ils veillent toujours en battant la semelle.

Devant eux, le boche est calme, il tire peu, mais il travaille beaucoup. »

On signale toutes les nuits des bruits anormaux.

Secteur des Marquises. La « Villa »

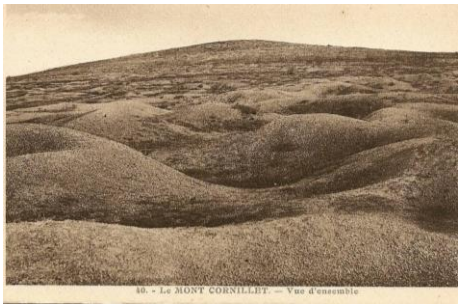
« Dans la nuit du 30 au 31 janvier, les roulements sont plus nombreux encore, on sent qu'il y a beaucoup plus d'animation que d'habitude. Mais il fait froid, très froid, il y a de la neige. Que va donc tenter l'ennemi. Les tirs de gros minens font prévoir un coup de main du côté de « Bonaparte » et de « Condé » (secteur K). On est prêt !... On attend ! » A 16 heures, le 31 janvier, le dénouement se produit. De la tranchée ennemie sur le front du 3e bataillon et s'étendant très loin sur la droite, s'élève subitement une épaisse nappe de fumée qui déferle et s'avance lentement vers nos tranchées : les gaz !

« L'alarme est donnée, les klaxons et les sirènes vibrent, les fusées vertes jaillissent vers le ciel et chacun, le masque instantanément placé, se range à son poste de combat, sans aboiement et sans crainte prêt à recevoir l'ennemi qui va peut être surgir.

Bientôt la plaine entière est submergée ; on ne voit plus rien, même pas devant soi et l'artillerie ennemie tape ferme ajoutant à ces gaz d'autres gaz que répandent les obus».

« Pendant plus de deux heures nos poilus sont ainsi, stoïques et disciplinés sous cet affreux brouillard empoisonné ! Les officiers et les chefs de section sont sublimes, encourageant leurs hommes, allant et venant dans ce vaste secteur, veillant à ce que tous soient à leurs postes pour parer à toute surprise ».

L'ennemi s'approche à la limite gauche de l'émission et apparaît camouflé de blanc pour se confondre avec la neige, les masques sur le visage. Mais « ces monstres sont bien reçus par la 6e compagnie ». Ils réussissent cependant à aborder sur un point de la tranchée et à enlever cinq ou six hommes, déjà intoxiqués, impuissants à se défendre.
Mais l'ennemi laisse des morts sur le terrain et, quelques jours après, on en retrouve encore entre les lignes, avec les cadavres de deux de nos hommes, morts avant d'avoir été traînés jusqu'aux tranchées allemandes.
Lors de cette journée, le 88e RI perd 2 officiers et 51 s/officiers, caporaux et soldats, 11 sont disparus et 5 officiers et 201 hommes sont blessés et intoxiqués.
De brillants officiers, tous jeunes, bouillants d'ardeur et de courage, comme le capitaine Bosco, qui avaient grandi dans les batailles et qui toutes les nuits en patrouille, cherchaient l'ennemi qui ne se montrait pas... de beaux officiers sont tombés aussi : ce sont, avec le capitaine Bosco, le lieutenant Bellair, les sous-lieutenants Vial et Debizc.
Mais le souvenir de ces morts n'a pas abattu le courage du 88°.
Quelques jours plus lard, alors qu'il était, au repos dans les vignobles de Champagne, son nouveau chef, le Lt - colonel Bonviolle, s'écriait en voyant défiler ses bataillons : « Quels gars superbes! Quel beau régiment ! »
Et le soir ont chantait dans les cantonnements. La gaieté française n'était pas morte et les anciens disaient aux nouveaux, en vidant les quarts : « Tu sais bleu ! ça n'était pas drôle.....on ne voyait même plus le *Cornillet* et cependant tu le vois d'ici. »
« Le *Cornillet !* Cauchemar de tous, géant dominant nos plaines. Où que l'on fût, on se croyait toujours à ses pieds. Est-ce qu'on n'allait donc pas l'avoir ce *Cornillet !* On ne savais pas ! »



En attendant, l'hiver passait froid et pluvieux. Le secteur, calme tout d'abord, s'agitait à nouveau ; les coups de mains ennemis se succédaient, la plupart du temps sans succès, (Dans la nuit du 23 au 24 mars 1917 notamment, l'ennemi tente un coup de main sur la 5e compagnie.
Mais il est immédiatement contre-attaqué par le commandant de compagnie lui-même, le capitaine Grivelli, qui, à la tête de quelques hommes, s'est aussitôt élancé en avant et contraint les Allemands, surpris par cette charge impétueuse, à s'enfuir précipitamment), mais on dormait mal, la nuit on ne dormait pas du tout. Les avions ennemis devenaient plus nombreux, les nôtres aussi, chacun notait ces modifications et il disait tout bas : « Peut-être bien qu'il va y avoir quelque chose par ici ! »
Mais quoi! était-ce le boche qui allait attaquer ou bien était-ce nous qui allions avoir la témérité d'aborder le Cornillet et le massif de Moronvilliers?
On ne savait pas !
Le 28 mars, le 88e est relevé du secteur de la Source, pour accomplir à Ambonnay une période d'instruction jusqu'au 2 avril. A cette date, il remonte aux tranchées dans le secteur de Prosnes, aux pieds du Cornillet, du Mont blond et du Mont Haut.
De jour en jour se dessinent alors les intentions du commandement ; on réoccupe les tranchées depuis longtemps inhabitées, on consolide les abris, on fait des passerelles, les avions français sont plus nombreux, l'artillerie lourde se manifeste plus intensément; de grosses marmites s'écrasent sur la tranchée allemande d'Erfurt devant nous, les camarades qui reviennent de l'arrière disent en grand secret combien ils ont vu d'autobus sur les routes et de gros canons dans les bois !.. Et les obus tombent tous les jours plus nombreux sur les organisations ennemies.
Cependant le 8 avril, à 1 heure du matin, le sous-lieutenant MAUREL, avec un détachement de trente hommes, pénètre après une courte préparation dans la première ligne allemande vers le bois Banal. Les boches ont évacué, il ne reste dans la tranchée ni homme ni matériel.
Le 10 avril, le 59e R.I. nous relève dans le secteur de Prosnes et le régiment va au repos à Vaudemange, sauf un bataillon qui cantonne dans le bois, au bivouac 3. C'est la veillée des armes.
Maintenant il n'y a plus de doute : c'est le Cornillet, le Mont Blond et les autres qu'on va attaquer.
Le général de division vient un jour au cantonnement, il réunit les officiers, expose la situation, puis sur la place de Vaudemange, il écoute le concert que donne la musique du régiment.
Le 15 avril au soir tout est prêt ; les ordres sont donnés ; chacun a plié ses bagages et le poilu soupèse son sac et ses musettes. C'est bien lourd tout cela? Oui ce sera lourd, très lourd.
Le 16 avril au matin, le régiment quitte Vaudemange et va cantonner dans les bois non loin de la zone d'attaque. Il pleut. Le bivouac est triste et froid... Mais qu'importe!... La confiance est en tous et la résolution aussi.

Dès la nuit, les colonnes se forment, on pénètre sous bois et silencieusement, le long défilé commence, toujours sous la pluie !... On ne voit pas à deux pas devant soi, on reconnaît seulement sa route aux éclairs des canons, on trébuche, on roule et le voisin rit ! Le chemin est long, il faut faire un détour pour éviter une croisée de chemins battus par l'ennemi.

Attaque du Mont Cornillet (avril 1917)

17 avril ! Pénible et glorieuse journée pour le 88e.

Le 88e a effectué sa marche d'approche toute la nuit, sous une pluie torrentielle, par une obscurité complète : à 4 heures toutes les unités sont en place, prêtes au départ ; attendant l'heure H. La fatigue, déjà grande, ne fait qu'augmenter dans ces heures d'anxieuse impatience que l'on passe au milieu des tourmentes de neige fondue, dans la boue, tandis que les 105 allemands déferlent sur la voie romaine...

À 5 heures 15, heure H, l'artillerie avec un vacarme infernal allonge son tir, tandis que les fantassins quittent leurs tranchées. L'attaque est déclenchée : 83e RI (à gauche) et 59e RI (à droite) progressent en avant ; le 88e RI les suit de près.

Il neige et il pleut à la fois... le sol, bouleversé par les obus, est détrempé et glissant ; les hommes sont lourdement chargés ; vivres de réserve, grenades, cartouches, fusées signaux, encombrent leurs musettes. Malgré cela l'entrain, l'élan de tous est tel que les chefs n'ont pas trop de toute leur autorité pour modérer l'allure, obliger les hommes à marcher à la vitesse prescrite...

Trente minutes environ après le départ, le 1er bataillon va atteindre la tranchée d'Erfurt quand des mitrailleuses ennemies, occupant un petit fortin, se révèle sur sa droite, empêchant la progression de la 1ère compagnie et du 3e Régiment Mixte de Zouaves qui mène l'attaque du Mont-Haut. La section du sous-lieutenant MAUREL (1ère compagnie) se charge de ces pièces, permettant aux zouaves de reprendre leur mouvement et d'en capturer la garnison.

C'est au cours de ce mouvement que le caporal BOUCLY (1er RE) qui hardiment progresse à la grenade en tête de son escouade est tué par les dernières rafales de mitrailleuse.

Le régiment souffre cruellement du tir de l'artillerie et des mitrailleuses ennemis (le capitaine PITOU - 3e Cie- est tué au milieu de ses hommes). Le 3e RMZ à droite est arrêté devant le Constancelager, ouvrage ennemi abondamment pourvu de mitrailleuses, et qu'une garnison d'élite défend opiniâtrement ; ces mitrailleuses prennent à revers nos troupes qui avancent. Tous les officiers de la 1e compagnie (lieutenant SOUMET, sous-lieutenants LACCOUREYE et MAUREL) sont successivement blessés ; et le commandant DUMONT est obligé de désigner le sous-lieutenant MIGNOT de la 3e pour en prendre le commandement.

Il est 9 heures. Le régiment passe en 1ère ligne. Une compagnie du 1er bataillon est déjà engagée, les deux autres reçoivent bientôt l'ordre d'aller renforcer le 39e RI qui est très éprouvé, et ces deux compagnies se portent en avant sur le Mont-Blond, à hauteur des premiers éléments du 39e, au contact immédiat de l'ennemi.

Cependant un vide considérable s'est produit entre le 39e RI à droite et le 83e RI à gauche, dans le col qui sépare le Mont-Blond du Mont-Cornillet. Le 2e bataillon du 88e RI (commandant DILLON) reçoit au moment où il quitte la tranchée d'Erfurt, l'ordre de le combler et d'attaquer avec, comme objectif, la tranchée de Flensburg.

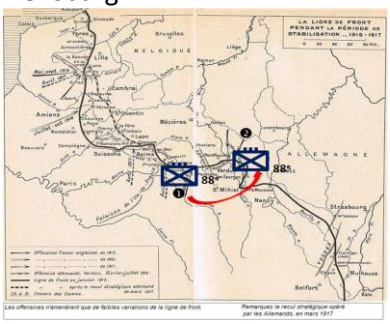
Ce bataillon s'élance en avant malgré le tir nourri des mitrailleuses ennemies, arrive à hauteur des éléments de tête des 59e et 83e et les dépasse. Les fractions de gauche (une section de la 7e Cie et une section de la 2e Cie de Mitraileuses), ont même réussi à pénétrer dans la tranchée de Flensburg, mais accueillies par un feu violent de mitrailleuses et de grenades, découvertes à gauche où le 83e cède du terrain, elles se replient (*A signaler pendant cette brillante attaque la belle tenue du capitaine CRIVELLI à qui la bravoure froide, l'entrain qu'il communique à ses hommes valent la croix de la Légion d'Honneur. Les capitaines DUCONTE (2e C. M.), Aspirant REGNIER, sergents GAIDEIL et FANFELL (6e Cie), caporal BOUHAIN (2e C. M.) et caporal GENSE qui sont cités à l'armée pour l'allant admirable dont ils ont fait preuve. Le Cal BOUHAIN ramène une mitrailleuse boche et le Cal GENSE fait cinq prisonniers).*

Dès lors, menacé sur sa gauche, en butte de front et sur son flanc gauche aux tirs des mitrailleuses ennemies, le bataillon Dillon est obligé de stopper avant d'arriver à la tranchée de Flensburg ; mais il s'accroche au terrain, derrière le réseau ennemi et se met en mesure de résister à toute contre attaque qui déboucherait du Cornillet.

Pendant ce temps le bataillon de GUIBERT a nettoyé le Bernard-Slager, groupe d'abris qui contient encore un certain nombre de défenseurs débordés, mais non pris et qui disposent de mitrailleuses ; quelques prisonniers sont faits, puis le 3e bataillon se porte en réserve derrière le 59e RI.

Bientôt cependant l'ennemi qui jusque là a résisté opiniâtrement, passe lui-même à l'offensive et entreprend de rejeter nos troupes du sommet des Monts. Son artillerie les prend sérieusement à partie, et dès la soirée du 17, il commence par infiltration à rechercher la fissure qui lui permettra de passer. Mais le front tenu par les 1er et 2e

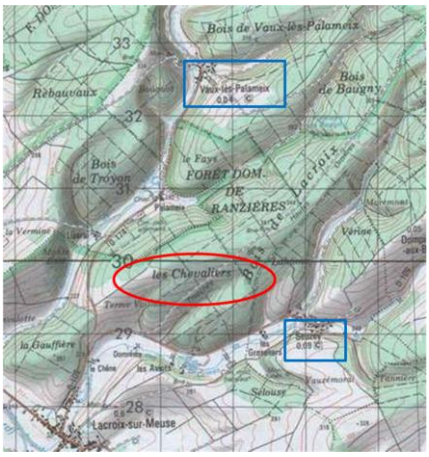
bataillons reste inébranlable ; on craint cependant pour le flanc droit qui, lui, est largement découvert du fait de l'arrêt des zouaves. C'est là que le 3e bataillon intervient à son tour en contre-attaquant en direction du Constancelager. Energiquement entraînés par des officiers de la trempe du lieutenant FONTARRABIE (blessé au cours de l'action) et du sous-lieutenant de FRANCLIEU, les éléments de tête poussent une pointe menaçante vers cet ouvrage, mais le feu ennemi est si violent que bientôt l'on doit renoncer à une action qui entraînerait des pertes trop sévères. Un résultat reste acquis néanmoins : la droite de la division est largement dégagée, et les groupes ennemis qui tentaient de l'aborder ont fui en désordre. On se sent dés ce moment plus en sécurité et, à la nuit, le 3e bataillon peut quitter ses emplacements pour aller relever le bataillon de gauche du 59e RI, tandis que le bataillon DUMONT, relevé à son tour par le 59e RI, descend en réserve.
Le 88e RI a passé la nuit sur ses positions ; le 18 avril est marqué par la reprise de l'attaque à droite où le 3e RMZ finit par avoir raison du Constancelager et parvient enfin au sommet du Mont Haut. Il est fortement appuyé par les feux du 3e bataillon et ceux de la 1ère compagnie.
Le régiment occupe ainsi un secteur s'étendant entre Mont Blond et Mont Cornillet dans le col qui les sépare.
Dans la nuit du 18 au 19, des reconnaissances offensives sont envoyées vers la tranchée de Flensburg. Mais elles se heurtent à un réseau à deux et trois rangs, absolument intacts, couvrant la tranchée ennemie qui est elle-même fortement tenue. Le sous-lieutenant CAMGUILHEM (6eCie), accompagné du sergent ALLARD et de quelques hommes, parvient néanmoins jusqu'à vingt mètres à peine d'un poste ennemi : il l'attaque à la grenade, mais se heurte à une résistance qu'il lui est impossible de surmonter.
Le 19, l'ennemi contre-attaque violemment toute la journée, mettant à une rude épreuve l'endurance de nos troupes qui, depuis deux jours et deux nuits, n'ont pas connu une seule minute de repos et ont été mal ravitaillées.
A 9 heures, un sérieux retour offensif de l'ennemi se dessine à l'ouest du Mont Blond et nécessite l'intervention de la 3e compagnie à la jonction du 88e RI et du 59e RI. Sous l'énergique impulsion de son chef, le sous-lieutenant LAGRANGE, cette unité se porte en avant dans un bel élan, malgré le feu des mitrailleuses, forçant l'admiration de tous. .
Ainsi renforcé, le front tient bon. L'ennemi revient en vain à la charge ; à leur poste de combat malgré les rafales d'obus, les nôtres font d'excellente besogne, tout ce qui se présente est abattu ou reflue en désordre.
Le sergent DORLEAC (3e Cie) s'empare d'un fusil-mitrailleur, le braque sur les assaillants et, coup par coup dans un tir calme et ajusté, abat à lui seul plus de vingt adversaires. Pour ce fait d'armes, il reçoit la médaille militaire.
Le soir venu, deux reconnaissances offensives, agissant de concert, essaient de se rendre maîtresses de la tranchée de Flensburg. La première, conduite par le sous-lieutenant MAMOURET (5e Cie), tentera de l'aborder de front ; la deuxième, commandée par le sous-lieutenant GERAUD (9e Cie), tâchera de progresser dans la tranchée, en partant de la partie occupée à droite par le 3e bataillon. Mais l'ennemi est aux aguets, il d'éclanche un tir d'une violence inouïe et, malgré leur ardeur, ces deux reconnaissances ne peuvent accomplir leur mission.
Désormais, toutes les tentatives de ce genre que le régiment recommence chaque nuit avec une inlassable opiniâtreté se heurteront aux mêmes difficultés.
L'organisation du secteur commence donc ; les travaux ont lieu la nuit, dans l'obscurité la plus complète, malgré le bombardement de plus en plus précis et meurtrier.
Une tranchée est établie permettant la liaison avec le 59e RI ; une autre est creusée par les 2e et 3e bataillons en avant de leur ligne ; elle est destinée à servir de base de départ pour l'attaque projetée sur la tranchée de Flensburg.



Cette attaque sera entreprise par des troupes fraîches ; **le régiment, fort éprouvé (il compte de quatre cents à cinq cents hommes hors de combat), est relevé dans la nuit du 25 au 26 avril et descend à Sept-Saulx.**
Malgré la fatigue extrême de ces longues et dures journées de combat, le moral du régiment est plus élevé que jamais. Les hommes ont constaté la puissance des attaques, le bon travail fait par notre grosse artillerie et la possibilité de s'emparer dorénavant des positions ennemies les plus solidement organisées.

Bois des Chevaliers

Le 26 avril 1917 le 88e RI embarque à Sept-Saulx et est transporté par auto-camions à Cuperly, où il goûtera quelques jours de repos. Les poilus du 88e s'y trouvent, par effet de contraste, heureux comme des rois, et profitent de leur mieux d'un repos bien mérité ; ils sont, encore tout à la joie d'avoir eu le Mont Cornillet, de l'avoir, crânement, escaladé».



Et c'est avec de grands gestes, dans des conversations pleines d'une verve toute méridionale que ceux qui reviennent de l'attaque racontent aux jeunes qui arrivent du Dépôt Divisionnaire pour combler les vides, les épisodes les plus saillants de ces belles journées. En même temps que l'on nettoie les effets et les armes, que l'on « touche du matériel », que l'on recomplète l'approvisionnement en munitions, il s'établit au fur et à mesure de l'arrivée des renforts entre jeunes et anciens comme un courant d'enthousiasme. Les premiers, classe 1917 pour la plupart et n'ayant jamais vu le feu, boivent à grands traits les récits animés des vieux « briscards » et, pleins d'admiration pour leurs aînés, brûlent déjà de les égaler. Progressivement leur éducation se forme et fera d'eux d'autres braves. Et c'est un beau régiment, entièrement reconstitué, plein d'allant et de bonne humeur, qui embarque le 3 mai en camions autos pour Erize- et qui les 7 et 8 mai relève le 130e RI dans la région des Chevaliers.

Le nouveau secteur s'étend de Vaux-les-Palameix au nord, à Seuzey au sud. Il présente, au milieu d'un pays recouvert de bois, une zone étrangement ravagée. C'est le bois des Chevaliers proprement dit. Les postes, situés à l'extrémité des boyaux qui forment avec les tranchées abandonnées un dédale inextricable, s'y rapprochent beaucoup des postes ennemis. Le Poste 16 en est à cent mètres, le Poste 12 n'en est qu'à quarante mètres à peine ; quant aux Postes 012 et 012 *bis* ils se trouvent chacun sur la lèvre d'un énorme entonnoir, vis- à-vis le poste boche établi à vingt-cinq mètres en face sur l'autre lèvre. Le sol est bouleversé par d'énormes trous de minens, « l'engin favori des voisins d'en face » que surplombe par endroits quelque arbre aux formes bizarres, déchiqueté, dernier et pitoyable vestige d'une belle forêt.

C'est surtout dans ce secteur qu'il faut veiller ferme, les boches y sont très actifs ; des sturmtruppen (troupes d'assaut) fort bien entraînées y patrouillent souvent et tentent de temps en temps des coups de main minutieusement préparés et énergiquement exécutés. C'est ici la guerre d'embuscade, facilitée par le terrain et la belle saison. Elle n'altère pas la belle humeur et l'entrain des poilus du 88e qui veillent, patrouillent et travaillent sans relâche pendant leurs douze jours de ligne.

Au camp Rigaud et à Montelot, où ils vont se reposer pour six jours, ils fournissent encore des travailleurs pour les tranchées, vont à l'exercice et s'instruisent.

Cependant les Allemands ne restent pas inactifs. Certains jours, sans raison apparente, le tir de leurs minens bouleverse postes et tranchées ; autant de travail pour les pionniers qui, sans relâche relèvent les éboulements, bouchent les brèches des réseaux, tandis que les guetteurs à l'affût éventent la mèche et repoussent un ennemi très aventureux.

Le 14 mai, la garnison d'un petit poste aperçoit une patrouille allemande qui avance vers nos lignes. Prévenant l'attaque, le sous-lieutenant RAUZET, une grenade à la main, s'élance sur eux, en un bond rejoint deux boches et les force à se rendre, tandis que leurs camarades s'enfuient.

Le 8 juin, un violent bombardement est suivi à 20 heures 45 d'un coup de main sur le Poste 15 *bis :* la garnison (7e Cie) que le bombardement a forcé au repli, engage, avec les allemands qui se sont introduits dans le poste, un combat à la grenade et force l'assaillant à s'enfuir en abandonnant des grenades et en laissant de nombreuses traces de sang, indice de nombreux blessés.

Le 16 juin, nouvelle tentative ; nouvel échec devant la résistance de la 1ère compagnie.

Suit une période de tranquillité relative. Puis, dès le 12 juillet, l'artillerie allemande se réveille ; de gros minens bouleversent nos tranchées, ouvrent de larges brèches dans les réseaux que les pionniers travaillant sans cesse, n'arrivent pas à fermer.

Puis, brusquement, le 20 à 22 heures, un violent tir d'engins de tous calibres se déclenche. L'alerte dure peu et vers 23 heures le calme renaît et dure toute la nuit. La région intéressée s'étend de la tranchée des hautes Ornières au ravin des Bœufs. Les compagnies qui occupent ce secteur (6e à droite, capitaine MANET, 3e au Centre, capitaine COROMINAS, 2e à gauche, capitaine ANDRE), ne se laissent pas tromper par le silence qui succède à l'alerte ; et toutes dispositions sont prises pour parer à l'attaque ennemie. Celle-ci se produit, en effet, le 22 juillet au petit jour.

A 3 h 30 déclanchement du tir d'artillerie d'une rapidité et d'une violence inouïes. L'alerte est donnée ; debout à leurs emplacements de combat, les défenseurs ne tardent pas à apercevoir l'ennemi. A droite et à gauche les feux convergents des F. M. et des mitrailleuses empêchent toute progression (des cadavres et un matériel considérable sont retrouvés ensuite devant les fronts des 2e et 6e compagnies) tandis qu'au centre où le terrain bouleversé rend inefficace les feux de mousqueterie, s'engage à la grenade entre assaillants et défenseurs un

combat rapproché, presque un corps à corps. Les sections de droite et du centre de la 3compagnie résistent sur leurs emplacements ; mais les fractions des sergents LEBAS et DARDIGNAC qui gardent le flanc gauche sont bientôt débordées et menacées d'être prises à revers ; elles se replient alors, criblant de grenades l'ennemi qui attaque déjà le petit groupe posté aux abords du P.C. du commandant de compagnie. Puis elles repartent vers l'avant et contre attaquent vigoureusement les allemands qui s'enfuient en laissant entre leurs mains deux cadavres et une quantité de munitions.

Au cours du combat, le caporal CHARTRAL (3e Cie), de garde au Poste, s'était, conformément aux ordres du commandement, replié sur notre tranchée de résistance avec sa garnison ; tous faisaient un barrage à la grenade, quand la section de gauche fit passer: « *Les boches nous contournent ; il faut se replier plus en arrière »*. Le mouvement est aussitôt commencé ; le caporal CHARTRAL et le grenadier PELAFIGUES (3e compagnie) restent les derniers. Au moment où ils allaient se retirer, un groupe de six Allemands armés de pétards surgit à une vingtaine de mètres derrière eux : « *Camarades français, rendez-vous* », crient-ils. CHARTRAL et PELAFIGUES n'hésitent pas ; ils ont encore deux grenades chacun ; d'un bond ils sont sur le parapet, lancent leurs grenades sur les boches qui, surpris, s'arrêtent et s'enfuient précipitamment, poursuivis par nos grenadiers.

Le lieutenant ESCOT, de la 1ère C.M., est tué en se portant, sous un violent bombardement, vers emplacement d'une de ses pièces.

A 4h30, tout se calme. On se compte. Aucun des nôtres n'a été enlevé, l'ennemi par contre a subi de lourdes pertes et l'énergique défense de nos troupes a eu raison d'un sturmtrupp d'élite supérieur en nombre, spécialement entraîné et disposant de moyens puissants.

Fin août, commencement septembre, les boches tentent à nouveau plusieurs coups de main qui n'ont d'autre effet que de leur causer des pertes sérieuses ; le 25 septembre, une nouvelle tentative n'a pas plus de succès.

Cependant l'on constituait au 88e RI des corps francs qui allaient avoir pour mission de donner la réplique aux sturmtruppen allemands.

Dès le 23 juillet, le sous-lieutenant PAMBRUN menait une petite troupe à l'attaque d'un saillant de la ligne ennemie sans parvenir à ramener de prisonnier. Il en est de même d'un coup de main exécuté le 21 août par le sous-lieutenant LACAZE; les boches, pris de peur, avaient fait le vide. Le 20 août, le commandant DE GUIBERT, commandant le 3e bataillon, est blessé et remplacé par le capitaine LANGLET.

Septembre se passe... A son tour, le lieutenant CAMGUILHEM (6e compagnie), qui s'est déjà distingué en maintes occasions et dont la froide bravoure est devenue légendaire au régiment, est désigné pour exécuter un coup de main... Accompagné des sous-lieutenants BASTIAN (3e Cie) du 88e et GUERIN, du 23e d'artillerie, il pousse en plein jour trois reconnaissances successives jusqu'à la tranchée ennemie. Et fort des renseignements obtenus, il décide de faire son coup de main en plein jour.

Le 24 août, à 8 heures du matin, appuyé par les groupes des sous-lieutenants BASTIAN et GUERIN et de l'adjudant AVAN, le lieutenant CAMGUILHEM réussit, à la tête de quelques hommes, à se glisser à travers les réseaux jusque dans la ligne allemande. Son mouvement n'est pas éventé. Sans faire de bruit il se glisse dans la tranchée, et presque aussitôt voit venir à lui deux brancardiers boches ; il braque immédiatement son revolver sur eux et les force ainsi à escalader le parapet pour venir vers nos lignes... Et le coup de main allait être réussi sans coup férir, sans la maladresse d'un homme du groupe de soutien, qui voyant venir ces deux ennemis, croit à une contre attaque, et leur lance une grenade. Résultat : les deux boches s'enfuient et vont semer l'alerte.

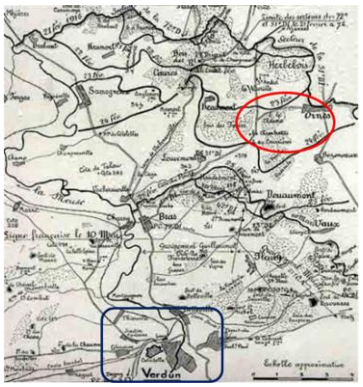
L'éveil était donné et les pétards allemands commençaient de pleuvoir. Néanmoins le lieutenant, suivi d'un petit groupe commandé par le caporal BRACHET, traverse sans hésiter le barrage de grenades allemandes et pénètre plus avant dans la tranchée ennemie. Bientôt ils se trouvent en face de plusieurs boches qui, à la vue de français descendent précipitamment dans leurs abris. Sommés de se rendre ils ne s'exécutent pas et sont arrosés de grenades par le caporal BACHET et ses hommes. Ces quelques braves, poussent toujours plus avant, nettoyant ainsi plusieurs entrées d'abri d'où s'échappent des cris furieux ; et ce n'est qu'après avoir terminé leur mission de nettoyage qu'ils se retirent sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

En fin de compte si les nôtres ont eu deux tués et quelques blessés (dont le lieutenant lui-même), ils ont infligé des pertes autrement sérieuses à leurs adversaires. Et cette affaire qui vaut au lieutenant CAMGUILHEM la croix de la Légion d'Honneur. Le régiment va être d'ailleurs appelé dans peu de temps à donner de nouvelles preuves de sa vaillance dans un secteur particulièrement dur, le bois le Chaume. Il n'y faillira pas.

Le régiment est relevé le 30 septembre par le 59e RI, et, après huit jours de repos, va remplacer le 83e RI dans la zone de Lamorville, plus au sud. Désormais, les relèves auront lieu entre régiments.

Le Bois de Chaume

Le régiment quitte le bois des Chevaliers où il est relevé par le 6e R. I. C. (Régiment d'Infanterie Coloniale) dans les nuits du 3, 4 et 5 novembre. Les bataillons embarquent successivement en autos et sont transportés à Villotte-devant-Louppy où cantonnent avec l'E. M. les 1er et 3e bataillons, tandis que le 2e se rend à Louppy-le-Château.



Sept jours se passent pendant lesquels le régiment se remet des fatigues consécutives à un séjour prolongé dans les tranchées et à une relève pénible. Et le 12 novembre, le colonel et le 1er bataillon embarquent en autos, suivis le lendemain par les 2e et 3e bataillons. On débarque à Verdun (faubourg Pavé) ; et, après escale au Ravin des Vignes, le 1er bataillon monte en ligne le 13 au soir. Le 2e bataillon l'y rejoint deux jours après, tandis que le 3e monte en réserve.

Les bataillons sont arrivés de nuit sur leurs emplacements. Ils ont cheminé le long des trous d'obus remplis d'eau, puis ont suivi un boyau interminable. Ils ont quitté ce boyau, un kilomètre avant d'arriver aux lignes et de nouveau ils cheminent à découvert, en côtoyant d'énormes trous d'obus.

En arrière l'œil embrasse un espace assez vaste : à droite est la colline sur laquelle se trouve l'Hermitage (emplacement du bataillon de réserve), à gauche celle où est installé le P.C. du colonel. Entre les deux le ravin des Rousses. Des trous d'obus partout, sans solution de continuité. Les bataillons de première ligne sont dans le bois le Chaume et des Caurières.

Et c'est dans ce pays d'une profonde horreur, que le 88e va combattre, travailler sans relâche, supporter les bombardements les plus violents, le froid, la faim, sans jamais perdre une parcelle de son beau moral, de sa sublime bonne humeur.

Le14, à 4 h 30, le 3e bataillon est sur ses emplacements de départ, 10e Cie (capitaine LANTA) à droite, 9e Cie (capitaine FONTARRABIE), au centre, 11e (lieutenant DUFOUR) à gauche. La 3e C. M. (capitaine SALANIE) a ses pièces réparties sur tout le front d'attaque. Le capitaine LANGLET se tient au centre avec sa liaison ; il marchera avec la 9e compagnie.

A l'heure H, il fait encore obscur. Pendant que nos obus passent en trombe au-dessus de lui, le bataillon part à l'assaut, bravement, sans hésitation, d'un seul élan. Il parvient jusque dans la tranchée, engage avec les occupants une courte lutte. Ceux qui résistent sont tués sur place, les autres s'enfuient.

Et aussitôt l'on cherche à s'organiser. Les soldats vont chercher les réseaux boches qu'ils ont maintenant dans le dos pour les poser en avant de la tranchée conquise. Malheureusement il fait jour maintenant et ce travail ne va pas sans leur valoir des pertes sérieuses. Des mitrailleuses ennemies prennent le bataillon d'enfilade. Et quiconque se montre est frappé.

Vers 6 h 45 l'ennemi déclenche une première contre-attaque. Nombreux, en rangs serrés, les boches avancent en criant et en lançant des grenades. Les compagnies déjà fortement éprouvées résistent vigoureusement. Fusils-mitrailleurs et mitrailleuses prennent à partie les mitrailleuses boches ; les grenadiers ripostent avec la dernière énergie ; et brusquement les assaillants disparaissent dans les trous d'obus. Mais c'est pour se reformer à nouveau et, presque aussitôt la lutte reprend

Nos pertes sont sévères ; des trous se forment dans notre ligne, et menacées d'être tournées, une à une, les sections, la rage au cœur, battent en retraite, abandonnant plusieurs de leurs morts et conservant seulement une partie du terrain conquis.

La conduite de tous a été admirable et les actions d'éclat surabondent dans cette affaire.

Les sous-lieutenants SALLES et MIGNOT, de la 10e compagnie, sont tués presque à bout portant à la tête de leur section. Le capitaine LANTA est blessé au moment de la première contre-attaque d'une balle à la poitrine. Il tombe ; à peine pansé, il se relève, affreusement pâle, et soutenu par un de ses hommes, il continue à regarder et à diriger le combat. II ne cède qu'à une deuxième blessure qui l'oblige à se laisser emporter.

Le capitaine FONTARRABIE est fort gravement blessé au moment où il rallie ses hommes pour les entraîner de nouveau en avant. Il tombe ; un remous se produit, et il est abandonné sur le terrain... Mais le soldat SOUBIET l'a aperçu. Il repart seul, à sa recherche, sous le feu de l'ennemi, parvient à le rejoindre et lui donne les premiers soins. L'officier est trop blessé pour qu'il puisse l'emporter sur son dos. SOUBIET revient vers sa compagnie, va chercher un brancard, et avec un de ses camarades, malgré les balles et les grenades, parvient à ramener son capitaine.

Le sergent CATALAN (11e Cie) conduit brillamment sa section comme à la manœuvre, saute le premier dans la tranchée ennemie, met hors de combat plusieurs adversaires et force les autres à la fuite.

Une pièce de la section de mitrailleuses du sergent FRECHE prend position sur un point élevé, et se met à tirer sur les boches qui contre-attaquent. Une mitrailleuse ennemie la prend à parti et tue le tireur. Celui-ci est aussitôt

remplacé par un servant qui est frappé à son tour... Et la pièce continue à tirer jusqu'à ce que tous les servants et le sergent lui-même soient mis hors de combat.
Au moment où la deuxième contre-attaque bat son plein, on a vu l'adjudant Louis, de la 9e compagnie, juché sur un tertre, son revolver braqué sur l'ennemi, tirer jusqu'au moment où il tombe lui-même, percé de plusieurs balles. Il sert de cible, le reste de la journée, aux mitrailleuses ennemies qui déchiquètent sa dépouille.
La citation à l'ordre de l'Armée d'une équipe de F. M. de la 11e compagnie se passe de commentaires :
« Equipe de fusiliers-mitrailleurs, composée des frères Paul et Julien DUPUIS et du soldat PEGUILHAN, qui s'est conduite de façon héroïque pendant l'attaque du 19 novembre 1917 et est arrivée en tête de sa section sur la tranchée ennemie à enlever, après avoir abattu plusieurs adversaires. Pris à parti par une mitrailleuse ennemie, ces trois fusiliers-mitrailleurs tombent successivement en combattant, se remplaçant, jusqu'à ce que le dernier des trois braves soit hors de combat. »
Le récit de tels actes d'héroïsme (les plus saillants dans une affaire où la conduite de tous fut au-dessus de tout éloge) dispense d'insister trop longuement sur l'attitude du régiment pendant les dures journées qui suivirent.
Le 3e bataillon a donné « le coup de chien », le 19 novembre (Les capitaines LANTA et FONTARRABIE sont décorés de la Légion d'Honneur ; le sergent CATALAN et le soldat SOUBIET reçoivent la Médaille Militaire. Les sous-lieutenants MIGNOT et SALLES les soldats DUPUIS (frères) et PEGUILHAN sont cités à l'ordre de l'Armée); le soir, il descend des lignes réduit de près de moitié, et va se reposer au champ de tir près de Verdun. Les 1er et 2e bataillons (commandants DUMONT et DILLON) continuent à assurer l'inviolabilité du front qui leur est confié, malgré le constant bombardement, et les tentatives d'attaques réitérées de la part de l'ennemi.
Le 21 novembre, ils sont relevés par le 59e et vont cantonner le 1er au Helly, le 2e au camp Fleury.
Dans les nuits du 26 et du 27, le régiment en entier quitte ses emplacements de réserve pour monter en ligne de nouveau. Il fait un froid de plusieurs degrés au-dessous de zéro. La neige ne tarde pas à tomber ; la soupe, le pain, le vin arrivent congelés, ou ne touche pas suffisamment d'alcool solidifié pour faire chauffer les aliments.
Les hommes veillent, mais, en claquant des dents pendant ces longues nuits d'hiver. Transis de froid, ces braves ont néanmoins dès que ça bombarde, ou que les boches esquissent une attaque, un sursaut d'énergie pour sauter sur leurs armes et tirer. Ils travaillent aussi et quand le régiment quittera le secteur, des tranchées seront amorcées, dans lesquelles on pourra circuler, des réseaux poses ; ou se sentira plus en sécurité.
Après plusieurs tentatives d'attaques, l'ennemi désespérant de triompher par les armes de l'indomptable énergie de nos soldats entreprend d'arriver par la ruse : des officiers porteurs de brochures ou armés de fanions blancs se présentent devant nos lignes et tentent de fraterniser avec nos troupes. Mais leur déloyauté ne leur réussit pas davantage et reçoit chaque fois la réponse qu'elle mérite. Le 2 décembre, les sous-lieutenants SILLIERES et DE RODEZ, se trouvant en présence de semblable manifestation, somment l'officier allemand de se rendre ; et, sur son geste négatif, le sous-lieutenant SILLIERES fait feu, faisant aussitôt exécuter un tir de mortier sur la tranchée allemande où se montrent de nombreux casques et calots. — Les sous-lieutenants SILLIERES et DE RODEZ, reçoivent les félicitations écrites du général PETAIN, commandant en chef.
Et les 8 et 9 décembre, la relève s'opère. Le 88e RI considérablement réduit quitte le secteur où il a pendant près d'un mois lutté et souffert d'une façon intense.
Malgré les privations subies, malgré l'extrême fatigue, le pas de ces héros se fait plus allègre à la pensée qu'une fois encore ils se sont montres dignes de la confiance de leurs chefs et que, sans défaillance, ils ton accompli tout leur devoir... Il a vraiment belle allure, le 88e dans sa glorieuse tenue des tranchées.

Côte 304

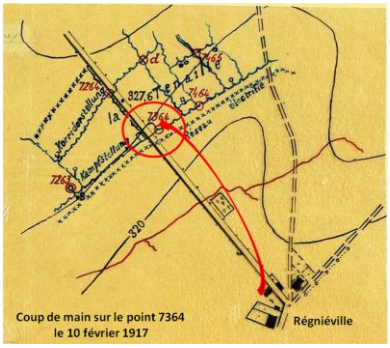
Le 10 décembre le 3e bataillon embarque en chemin de fer à Dugny ; et après débarquement à Nançois arrive le lendemain matin à Gery où il cantonne.
Il est rejoint dans cette région dans les journées du 13 et du 15 par le reste du régiment. E. M. et 2e bataillon vont cantonner à Salmagne ; le 1er se rend à Loisey.
Beaux cantonnements, séjour agréable et reposant, cependant que les compagnies se reforment et se reconstituent.
Le 30 décembre des autobus enlèvent le 3e bataillon et le transportent au camp des Clairs-Chênes, non loin de Blercourt. L'E.M. va cantonner à Jouy en-Argonne.
Le surlendemain tandis que les autres bataillons rejoignent les Clairs Chênes, le 3e bataillon va occuper un secteur au bois des Corbeaux où le 2e bataillon se rend aussi le jour suivant
L'année 1918 débute ainsi par un court séjour dans les tranchées en avant de Cumières. Le régiment les cède bientôt au 37e RI et va stationner aux Clairs Chênes (E M. 2e et 3e bataillons) et à Germonville... Il fait froid ; la

neige recouvre tout ; les baraquements où logent les hommes ne sont pas luxueux ; mais on s'y trouve mieux que dans les tranchées.
(1). Sources : JMO du 88e RI

Le 288e Régiment d'Infanterie en 1917.

(Historique du 288e RI)

Depuis octobre 1916, le 288e RI occupe des positions sur le front lorrain. Ses 3 bataillons sont positionnés autour de Règniéville, à 12 km au sud-ouest de Pont-à-Mousson, sur un front relativement calme. Les bataillons exécutent des missions de reconnaissances, des embuscades et des coups de mains pour collecter des informations sur l'ennemi.



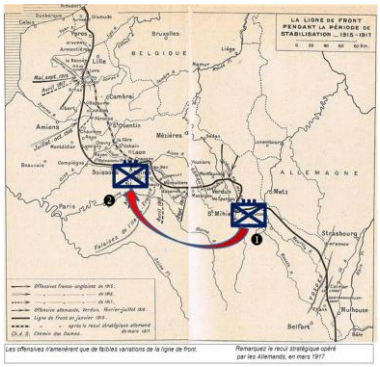
Exemple de ces coups de mains, celui exécuté le 10 février 1917 contre le point 7364 constitué par un ouvrage en cours de construction qui intrigue le commandement français. Ce poste situé à quelques centaines de mètres fera l'objet d'une opération éclair conduite par des hommes des 5e et 4e bataillons.En vue de faire des prisonniers et de ramener des objets d'identification, de reconnaitre et éventuellement détruire le bâtiment allemand, un coup de main sur l'ouvrage du point 7364 est ordonné par le Général, Cdt la VIIIe Armée.

Il sera exécuté par un groupe franc du 5e Bataillon composé du S/Lt TONNELIER, de 2 s/officiers et 34 soldats et d'un demi groupe franc du 4e Bataillon composé de l'Asp. VERNANT, d'un s/officier et 16 hommes ainsi que d'un caporal et 2 sapeurs du Génie. L'ensemble de 55 hommes, aux ordres du S/Lt TONNELIER est fractionnée en un groupe de barrage et un groupe de nettoyage. L'attaque sera précédée d'une forte préparation d'artillerie.

La préparation d'artillerie commence à 14h45. La troupe d'assaut gagne sa base de départ à 17h15

A 17h25 l'assaut est lancé. La position allemande occupée par 10 ennemis est prise et les occupants capturés. Le repli s'effectue en ordre et à 17h45 la troupe a rejoint sa base. Personne ne manque.

10 prisonniers ont été ramenés ainsi que du matériel dont 2 caisses de grenades à fusil.



Le 18 juillet 1917, la 67e D. I. quitte la Lorraine ; elle est transportée par camions dans la région de Château-Thierry au Chemin des Dames. Le 24, le 288e RI exécute, pendant dix jours, des travaux au nord de Soissons. Puis il relève la 66e D. I. de chasseurs à pied dans le secteur fameux de la Malmaison. Un de nos bataillons entre en ligne dans la nuit du 11 au 12 ; la relève totale a lieu le 18. On parle d'une grande attaque prochaine.

Depuis Verdun, nos poilus n'ont pas rencontré de paysages aussi marqués par la guerre que ceux qu'ils découvrent au nord de la Vesle. Le soir de la relève, en gravissant le plateau qui domine Brenelle, ils sont éblouis par un spectacle qu'ils n'ont pas encore contemplé !

Une immense féerie se déploie dans la douceur nocturne. Cette pyrotechnie des tranchées, vue d'un sommet du sud et qui court sur quinze, vingt kilomètres, tout au long du Chemin des Dames, de Crouy à Craonne, produit une impression fantasmagorique et hallucinante.

Sur la droite de la colonne en marche, dans la direction de l'épine de Chevrigny, des centaines de canons sont en action. La réponse des nôtres s'est élancée innombrable, furieuse.

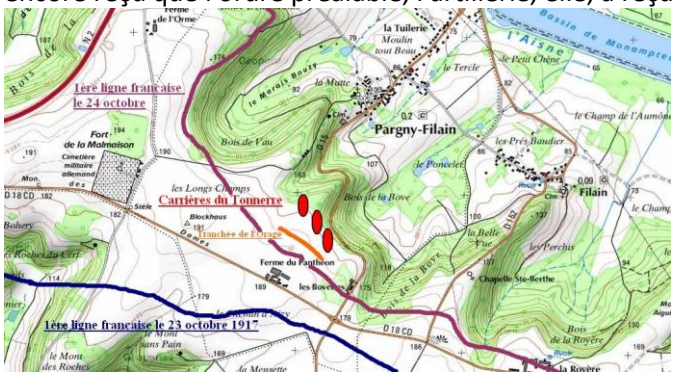
A l'aube, lorsque les derniers chasseurs de BRISSAUD-DESMAILLETS s'éloignent, laissant au 288e la garde du secteur, le soldat promène un regard méfiant sur le tableau qui étend autour de lui sa grandeur sauvage. Le Boche et le Français s'affrontent tout au long d'une crête sans fin ; et entre les réseaux à peine visibles, parmi les herbes de la lande rousse et nue, court le Chemin des Dames dont la trace se profile d'Est en Ouest. A l'Ouest, une masse d'ocre en légère saillie sur la platitude, le fort de la Malmaison, au-delà de la forêt de Pinon. Au Nord, derrière les tranchées boches, une dépression, le cours de l'Ailette, et, dans une perspective étagée, le massif de Laon. Au Sud, derrière nous, la vallée de l'Aisne, bouleversée, tragique ; sa large cuvette aux falaises raides et âpres n'est peuplée que de ruines.

Jusqu'en avril 1917, les troupes du kaiser tenaient tout le cours de l'Aisne ; ils avaient une tête de pont sur la rive gauche. Notre attaque les chassa, les refoula jusqu'au delà du rebord de la falaise.

Peu de chose, certes... Mais qui considère les remparts de toute cette masse et la solidité des immenses grottes ou creutes servant de sûrs refuges contre les bombardements et le glacis des prairies, et le double fossé du canal et du fleuve, doit se demander par quelle audace et par quelle force surhumaines, pareil assaut et pareille

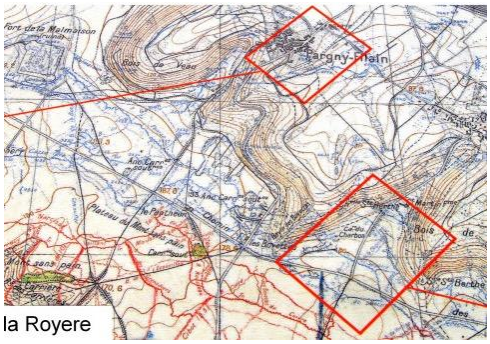
délivrance furent accomplis. On ne s'étonne plus des hécatombes que coûta l'entreprise, ni que l'élan des assaillants, après un premier effort si incroyable, se trouvât brisé.
En cette fin de 1917, les nations hostiles sont parvenues à l'apogée d'une fantastique industrie guerrière; l'artillerie que nous tenons à l'affût dans tous les replis de terrain, dans le mystère des bois, quand elle s'ébranlera, produira un cataclysme ; les parcs regorgent et des voies ferrées rayonnent qui amèneront les obus de tous calibres à pied d'œuvre**... On les aura !**
Dès son arrivée, le soir même du 12, notre quatrième bataillon a eu quatre tués et cinq blessés ; le 20, un obus provoque l'explosion de grenades, un P. C. saute, un officier et six hommes sont blessés ; le 22, cinq tués et sept blessés ; le 23, quatre tués et cinq blessés ; le 24, un tué et six blessés. Ainsi va la vie, ainsi va la mort et on ne se bat point. Mais comparées à la débauche de projectiles qui pleuvent sur le secteur, ces pertes sont comme rien.
La perfection des armes est contrebalancée à mesure par celle des défenses, Le terrassier tient l'artilleur. Le poilu mène de front la garde aux lignes, l'entretien de vastes secteurs et l'exécution rapide de travaux neufs ; ce n'est pas sans orgueil, que considérant son œuvre présente, il se ressouvient de ses essais rudimentaires des Chevaliers ou des Paroches.
Le Français ayant acquis une extrême habileté dans le terrassement et le camouflage défensif, le Boche a cherché une nouvelle invention qui lui redonnât la supériorité écrasante que le nombre, une préparation forcée et la perfection du machinisme lui avaient assurée, un temps, sans qu'il sût en tirer la victoire. Il a trouvé, avec son ingéniosité réaliste, le projectile à trajectoire souple qui ira tuer ou désarmer l'adversaire derrière ses parapets, ses réduits et jusque dans les sous-sols. Le gaz poison résout un des plus délicats problèmes de la nouvelle technique militaire ; cette solution est criminelle, mais la fin justifie les moyens et la force constitue le droit... Le gaz en nappe, d'un usage dangereux pour l'émetteur, est totalement abandonné ; l'Allemand n'utilise plus que l'obus spécial ; l'obus porte le gaz, là où il faut, chez le seul ennemi. L'Allemand a trouvé son arme idéale.
Heureusement notre adversaire ne tirera pas, cette fois non plus, un bénéfice proportionné à son avance et à ses ignominieux calculs. Il se presse trop d'utiliser son invention ; il fallait nous en accabler par surprise. Nous perfectionnons nos moyens de protection, abris et masques, et, par surcroît, nous allons retourner son crime contre le criminel. Nos chimistes et inventeurs se sont mis à l'œuvre : les premiers obus français à gaz sortent des usines ; au Chemin des Dames, nous en sommes pourvus autant que les Allemands. Cependant nos ennemis ont mis en service un nouveau produit, l'*ypérite*, ainsi surnommé parce qu'il fut essayé à Ypres sur les Anglais le 10 et le 12 juillet 1917. Nos hommes l'appellent *gaz moutarde*, de l'odeur qu'il dégage ; en chimie, c'est du sulfure d'éthyle dichorée ; gaz lourd, descendant dans les trous, de vaporisation faible et persistant sur le sol. L'ypérite sera employé par toutes les armées, et en progression constante jusqu'à la fin de la guerre; en attendant, il est le monopole des Boches.
Il devient évident qu'une activité générale précipite les préparatifs du grand choc dont l'échéance plusieurs fois annoncée, puis dépassée, ne saurait être remise davantage.
Notre commandement essaie de sonder les plans ennemis. Il n'est que d'y lancer quelques audacieuses patrouilles. Le 7 septembre notamment, le groupe franc de notre 6e bataillon, sous les ordres de deux jeunes chefs d'une valeur exceptionnelle, le sous-lieutenant PLANTAGENET et l'adjudant GATTE, a été chargé d'identifier les travaux des voisins d'en face, de cueillir des prisonniers, et, si possible, de rapporter des documents. Il a parfaitement opéré. Il a pu disperser à la grenade, des défenseurs très résolus et se rendre compte que le dispositif avancé est entièrement bouleversé par notre artillerie ; une dizaine d'Allemands blessés ou tués sont restés sur le carreau ; nos poilus ont ramené 5 prisonniers du 3e Grenadiers de la Garde impériale. Nous avons eu cinq blessés et un tué. Le général FRANCHET d'ESPEREY, commandant le groupe des armées du Nord, a chargé le général commandant le 39e C. A., d'adresser ses félicitations au 288e R. I., pour ce coup de main bien mené et fructueux.
Le 22 septembre, l'ennemi envoie deux groupes d'une quinzaine d'hommes chaque, qui après une violente préparation d'artillerie, s'avancent sur nos lignes. Mais ils doivent s'en retourner bredouille.
Le 23, le ravin d'Ostel est saturé d'obus à gaz. Le 24, de Vailly à Soupir, la vallée et les hauteurs sont soumises à un feu d'enfer. Vers 14 heures, au sous-secteur de Champagne, qu'occupe la 19e compagnie, un dépôt de munitions saute ; à 14 heures 30, un obus tombe sur le P. C. du capitaine BESSÈDE et obstrue complètement l'une des entrées. Le capitaine s'est rendu compte en un clin d'œil ; il ne dispose d'aucun appareil à oxygène ; il peut se sauver, mais il ne se préoccupe que de ses hommes ; il les cherche, il les presse vers les issues. Les soldats BARRERÉ, FORGUES, BARBERIN essayent d'emporter leurs camarades asphyxiés et tombent victimes de leur dévouement. A côté d'eux est étendu le chef qu'ils vénéraient et qui s'est sacrifié, sans hésiter, achevant par un acte de charité parfaite et une attitude exemplaire de commandement, une carrière deux fois admirable de prêtre-soldat.

Au milieu de cette rage de mitraille, le 288e R. I. est relevé par le 64e, dans la nuit du 25 septembre. Onze jours de repos à Arcy-Sainte-Restitue : simple répit qui passe comme un songe.
Les bataillons retrouvent leurs emplacements du Chemin des Dames toujours en effervescence.
Nous sommes remontés dans la nuit du 6 au 7 octobre ; le 12, l'ennemi tente un coup de main que nous repoussons. Il règne une atmosphère de violence qui se hausse et s'exacerbe, avec des instants de folle rage. Tous ceux qui ne sont pas astreints à la garde s'enfoncent dans les abris... Le mauvais temps est survenu ; la pluie abondante et incessante depuis le 9, a détrempé le sol.
Les 13, 14 et 15, le duel des artilleries continue, de la poudre et de l'acier balancés dans le ciel par des lanceurs prodigieux. Mille et mille chocs énormes fouillent le sol et explosent en soulevant des panaches de terre, de pierres et de fumée. On dirait qu'une convulsion fait craquer la carapace du massif de l'Aisne.
20 octobre ! Ordre de combat ! Enfin ! On va donc sortir de cette incertitude d'attente dont s'énervait tout l'organisme. La VIe Armée va s'élancer sur la ligne ennemie du Chemin des Dames, de Crouy à la Royère. L'objectif fixé ne dépasse pas l'Ailette, mais on escompte l'au-delà... Laon ! Oui, peut-être. Nous sommes à l'extrême aile droite des troupes d'assaut. Le colonel JASIENSKI est jeune, ardent, homme de guerre dans toute l'acception du mot ; fier de ses soldats et officiers, il les anime de son zèle et de son intelligence. Tandis que l'infanterie n'a encore reçu que l'ordre préalable, l'artillerie, elle, a reçu l'ordre d'exécution du tir préparatoire d'attaque.



Sous le déluge du ciel, c'est une colère formidable ; du Sud, de l'Est, de l'Ouest un rugissement sans nombre jaillit et précipite les nuages échevelés. De Fismes à Soissons et de Soissons à Coucy, sur des lieues d'étendue et des kilomètres de profondeur, mille et mille âmes de bronze profèrent un rugissement inouï. L'infanterie française, soutenue par une telle artillerie, est désormais sûre de vaincre. Le Boche se tait, il se cache... Un grand orgueil gonfle la poitrine de nos braves qui, debout au bord des tranchées, narguent l'ennemi avec des mots enfantins et sublimes.
Un peu avant minuit, on apprend que l'attaque est différée... La journée et la nuit du 21 : rien. Le 22, au matin, les cuistots annoncent, en distribuant le jus, que cette fois le coup aura lieu le 23, au lever du jour. Notre artillerie s'est accordée quelques accalmies depuis le 20. Dans la matinée du 22, elle redonne au maximum de puissance. L'artillerie allemande, remise de sa stupeur, réagit depuis l'aube du 21. Son jeu, pour violent qu'il soit, reste médiocre à côté du nôtre. Une fine vapeur bleue enveloppe nos positions. Des odeurs de moutarde, d'ail, de pomme pourrie déferlent de partout. *Fantômas*, le pilote boche qui fut longtemps par ses tirs au ras des tranchées la terreur de nos gens, ne s'aventure pas, car nos avions croisent nombreux. Nos escadres de bombardement ont déversé des tonnes d'explosifs vers le Nord... Le matin, plusieurs Drachens (ballons)boches, à peine montés pour leur observation, sont tombés en flamme.
Le 22 au soir, nos formations sont aux emplacements d'attaque ; le 5e bataillon en avant, à la tranchée de Départ, à mi-chemin de la ferme Gerleau et de la première ligne. Les noms de ce quartier sonnent comme des menaces : les Voraces, le Couteau, le Vertige. A minuit tapant, la 17e compagnie se détache et gagne la tranchée du Bandit. La tranchée de la Gargousse, la dernière avant les positions boches, n'existe plus ; on est allé la reconnaître ; les « minen » l'ont nivelée. On s'installe dans les trous d'obus. La section de mitrailleuses affectée à la compagnie occupe la droite, sur une légère éminence. Les fusiliers-mitrailleurs se portant à droite et à gauche de la ligne des assaillants, les grenadiers et voltigeurs dans l'entre-deux, le V. B. au centre. L'équipe « schilt » (lance-flammes) se tient légèrement en arrière. Le signal émanera du commandant de la compagnie du 4e bataillon de gauche que notre 17e compagnie prolonge. La pluie darde, drue et morose. La nuit est noire. Le Boche prodigue le luminaire. Sur des kilomètres de front, au long du Chemin des Dames, une armée se ramasse pour bondir : des mille et mille hommes attendent la même minute effroyable.
Cependant des spécialistes d'émission des gaz ont installé auprès de la 17e compagnie, vingt tubes couchés les uns à côté des autres et dont un déclic électrique fera jouer le dispositif : un seul jet refoulera un nuage dense sur le Boche. C'est un procédé anglais dont nos alliés font grand cas.... A deux heures, quelques 77 cherchent nos sections, puis une avalanche de calibres variés s'abat en trombe. Le 3e bataillon ainsi que le 4e subissent le pilonnage comme la compagnie de tête. Ils résistent à ce jeu de massacre sans broncher. Aucune liaison avec la gauche. Le commandant de la compagnie d'assaut n'a pas reçu notification de l'heure H. Le coureur que le lieutenant a envoyé n'est pas revenu. Néanmoins, sur la gauche, on perçoit une agitation déclenchée d'ensemble ; dans le tumulte dominateur des gros éclatements, voilà bien que crépite le menu tintamarre des deux

infanteries aux prises, fusillades, et tac-tac dévergondé des mitrailleuses. Le mouvement est lancé. La 15e compagnie du régiment voisin devait procéder simultanément avec la ligne au delà et nous entraîner. Le commandant de notre 17e compagnie prend rapidement son parti. Un coup de sifflet strident, — « *En avant !* » Les gars ont jailli des trous, ils bondissent, se plaquent, rebondissent. Les sous-lieutenants TONNELIER et CAZENAVE avec quelques hommes touchent à la tranchée allemande. TONNELIER rugit : « *A moi la 17 ! Hardi !* » La masse suit l'élite. Notre artillerie a poussé son barrage. A l'infanterie d'aborder et de nettoyer les positions ennemies. Les mitrailleuses allemandes font rage. Un de nos lance-flammes engouffre son jet de naphte dans le créneau de la plus endiablée ; elle se tait. Des ombres passent, en course ; déjà les nôtres sont aux prises avec les Boches ; ce sont des corps à corps sauvages. Voilà deux groupes de prisonniers cueillis dans les abris. L'objectif principal est la creute Ernst-August. Le terrain est tellement bouleversé qu'on ne s'y retrouve point. L'adjudant LAFFORGUE découvre enfin le point cherché. On occupe les deux entrées. Dix hommes pénètrent dans le souterrain, un lance-flammes en tête. Six Boches se dressent les mains en l'air. On les emmène. Dans un angle, un groupe tenace prétend se défendre. Le schiltt les couvre de poix, les grille vifs. La creute est nettoyée !



la Royere

Au dehors, un avion tourne, cherche. C'est l'avion de la 67e ! Demande de jalonnement. Les signaux le renseignent. Il s'éloigne. Trois fusées vertes montent pour annoncer plus vite que lui l'objectif atteint.

A H+3, les 18e et 19e compagnies ont suivi la compagnie de tête, en poussant vers l'éperon Sainte-Berthe, leur objectif. Au premier rang, le capitaine adjudant-major MOREAU, escorté de son courageux agent de liaison, le soldat CARTIER, encourageait son monde par sa bravoure dédaigneuse de tous les périls. Le lieutenant CAPDEVIELLE déplaçait ses sections de mitrailleuses, de manière à soutenir le plus avantageusement la marche ; le sous-lieutenant BOULANGER, crâne et élégant jusque dans la brutalité du combat, et semblable à un jeune Mars, se portait si rapidement avec une pièce qu'il devançait le capitaine MOREAU lui-même. La tranchée de la Royère, première ligne ennemie, une fois dépassée, on s'était engagé entre les boyaux de la Ferme et du Laiton, vers Sainte-Berthe, dont on avait reçu mission d'occuper toute la bordure orientale pour aboutir à la ferme Saint-Martin dans la direction du village de Filain, qui domine le fond de l'Ailette. C'était une poussée qui, dans l'esprit du commandement, aurait dû être menée bien d'ensemble, avec la gauche de la 67e division et toute la 66e des chasseurs de BRISSAUD-DESMAILLETS. Mais le feu ennemi, les gaz, les terribles ravages exercés par les minenwerfers avaient paralysé ces troupes ci. Les nôtres, moins éprouvées, allaient de l'avant, au risque de se trouver en face de grosses difficultés. Le lieutenant LAMARQUE, comme à Verdun, comme à Cumières, se faisait remarquer par sa fougue admirable ; un groupe le suivait où le lieutenant HOCDET dominait de sa stature de géant tranquille et exemplaire. Le lieutenant CHENUE est frappé mortellement ; le lieutenant TORTE est blessé ; beaucoup de sous-officiers manquent. Vers 6 heures, le lieutenant PUJOL est blessé; son ordonnance le porte dans un creux, le panse. — « *Va, maintenant*, dit l'officier. *Rattrape les autres !* » L'ordonnance saute de trous en trous. Il aperçoit un autre officier..., c'est le lieutenant LAMARQUE, le héros de tous les combats, mort ! La 18e compagnie, en abordant la creute Sainte-Berthe y a rencontré une solide résistance et a braqué ses trois groupes schillt dont les lances sont en train de faire place nette. Un des arroseurs prend encore feu, s'enfuit, roule dans son supplice. On pénètre dans la creute. Il y a de nombreux Boches. On les encadre de baïonnettes.

Sur ces entrefaites, un agent de liaison apporte l'ordre d'arrêt. Les chasseurs rencontrent un infranchissable obstacle, décidément ; ils sont bloqués à la naissance du ravin des Bovettes. Les 18e et 19e compagnies n'ont qu'à stopper. Le commandant MOREAU se met en solide défensive. Il ignore le sort de la 17e autant que la bataille générale. Il est très inquiet parce que deux sections de la 19e, en avant, restent introuvables ; celles-ci conduites par le lieutenant VALETTE ont, en effet, continué leur progression avec une vitesse magique. Deux sections de mitrailleuses des chasseurs, là on ne sait comment, ont été ralliées par lui et judicieusement utilisées. Une vague ennemie contre-attaquait faisant mine de vouloir déborder par la droite ; le lieutenant laisse le mouvement se dessiner, puis fait feu de toutes pièces ; les fusils-mitrailleurs et les V. B. soutiennent ; on profite du désarroi que marque l'ennemi pour exécuter, à bonne distance, un copieux lancer de grenades ; une douzaine de nos lascars ont décrit par la gauche un mouvement tournant, ils rabattent et amènent les Boches survivants ; outre deux Maxim conquises, la 19e compagnie compte à son tableau seize prisonniers pris d'un seul coup de filet. Il serait tentant de voir plus loin, mais du diable si l'on sait où l'on s'embarquerait.

Cependant au P. C. du colonel, les nouvelles avaient été nulles. Toutes communications téléphoniques avaient été rompues dès avant l'assaut ; les coureurs n'avaient pu joindre. Les premiers renseignements, très vagues, n'arrivent que vers 6 heures. Le commandant LAGOUBIE annonce que la progression semble s'être effectuée, mais point d'autre précision. Les blessés sont nombreux, dit-on. Le capitaine DELRIEU, commandant la 13e compagnie, est tué. Enfin un homme est arrivé directement de la creute Ernst-August ; il a remis au colonel un billet boueux griffonné par le lieutenant METTAIS. D'autres messagers arrivent tour à tour. L'évolution du combat se dessine sur la carte et dans les esprits. Le 288e s'est bien comporté, il a exécuté très crânement sa mission et au delà, car il s'est trouvé en avance isolée et périlleuse, mais il a réussi : il tient ses objectifs. Le succès justifie les audaces.

A 9 h.35, le 6e bataillon a été demandé par le colonel LÉVY, commandant le régiment de gauche. Parti aussitôt, il a été malmené par les feux d'artillerie avant que d'avoir été engagé dans l'action même.

Vers 10 heures, la creute Rochefort, P. C. du colonel JASIENSKI, est envahie par un lamentable défilé de « gazés ! » Le poste de secours est débordé. Une forte odeur de moutarde règne dans la grotte. L'ypéritage devient décidément un facteur primordial de la guerre ; le gaz sternutatoire en a renforcé la nocivité. Il y a là une grosse menace pour l'avenir ! Par bonheur, la cuisine boche n'a eu nulle part raison de la ténacité de nos soldats. La division fait savoir que nos troupes ont triomphé partout. Le fort de la Malmaison est en nos mains après de sanglantes mêlées. Mais notre choc s'est porté plus loin. La forêt de Pinon est atteinte et nos régiments y progressent malgré les efforts désespérés des Allemands. Il semble qu'il y va d'une grosse victoire.

L'ennemi pris à revers par Coucy et Pinon sera t-il obligé d'évacuer le massif de Laon ? Le voilà rejeté de la plus grande partie du cours de l'Ailette. Si à l'est, il tient encore Filain et Pargny-Filain, il sera contraint d'évacuer une position débordée à droite et à gauche. Il est possible qu'un nouvel élan emporte ce soir, cette nuit même les 66e et 67e divisions... Tous nos prisonniers affluent au P. C. Rochefort ; ils appartiennent à la Garde impériale. Il paraît qu'une attaque avait été préparée dans le secteur de la Royère et devait se déclencher à 5 h.45. Notre attaque précéda donc d'une demi-heure la leur et ceci montre que nos gens eurent double mérite à enfoncer l'obstacle. Un peu plus tard, les bonnes nouvelles se confirment entièrement. La forêt de Pinon est à nous. Nous allons dégager Filain et le bassin d'alimentation. L'ennemi est partout en vilaine posture... Cette impression sera corroborée par l'évacuation spontanée par les Boches, quelques heures après, de la partie du champ de bataille où le matin ils avaient résisté aux chasseurs. Leur artillerie elle-même ne réagira pas. On dirait qu'elle se retire. Chacun de nous attend un ordre général d'attaque ; nous allons exploiter le succès. L'heure tant espérée semble venue.

Hélas ! notre espérance n'était qu'une illusion. Nous entrons les premiers dans Pargny-Filain suivi par les chasseurs, mais les Français ne reçoivent pas le signal du passage sur la rive septentrionale de l'Ailette. Finie la marche en avant, ajournée la prise de Laon ! Que s'est-il passé ? On ne sut rien chez les combattants. Les poilus furent déconcertés de cet arrêt devant un ennemi sinon en déroute du moins bien mal en point. On a dit depuis lors que les influences politiques de la « Maffia » avaient paralysé la puissance militaire, fixé sur place l'élan si prodigieusement lancé de tous les soldats vers une plus grande victoire ? Est-ce vrai ? Est ce faux ? L'histoire le dira quelque jour. Ce récit n'a d'autre ambition que de retracer des faits, des figures et des émotions ; il se garde des jugements.

C'est égal, le poilu a compris que désormais il domine le Boche. Il le tient par la peau du cou. Il l'aura. L'armée française n'a qu'à s'armer d'encore plus de force et de patience au cours de l'hiver qui vient. La dernière patience avant la victoire totale de 1918 !

Le matin du 24, une aube radieuse et toute givrée transforme l'immense massif roux où les armées se mesuraient hier dans leur monstrueux pugilat. Les croix blanches qui demain surmonteront les humbles fosses, seront cocardées d'une fleur tricolore qui chantera sur les frères endormis la cantilène de la piété des camarades de combat et de l'amour de tout un peuple.

La magnifique conduite des soldats du 288e R. I. à la bataille de la Malmaison-la Royère a été l'objet de la citation à l'ordre l'armée (n° 529) : « *Le 23 octobre 1917, le 5e bataillon sous le commandement du chef de bataillon LAGOUBIE (tué depuis à la tête d'un bataillon de chasseurs), après avoir subi deux journées de bombardement intense et un très violent tir de contre-préparation de plusieurs heures, s'est lancé à l'assaut, à l'heure fixée, sans se préoccuper de ses lourdes pertes et s'est emparé de deux lignes de tranchées ennemies, sur lesquelles il s'est maintenu, repoussant de violentes contre-attaques de la garde prussienne* ».

Au surplus, le colonel JASIENSKI exprime à son régiment son affectueuse admiration : « *Le régiment vient de traverser des heures dures mais glorieuses. Devant le front de la 67e D. I., le Chemin des Dames est à nous ainsi que toutes ses pentes nord jusqu'au canal de l'Ailette. Les meilleurs régiments de la garde prussienne ont été décimés par notre feu et ont reculé devant nous. Le 5e bataillon est cité à l'ordre de l'armée, mais tout le 288e R. I. a fait vaillamment son devoir et bien mérité de la Patrie par le courage, l'endurance, l'esprit de discipline et de devoir qui a maintenu chacun à son poste sous un bombardement terrible de vingt-cinq jours consécutifs !* »

Cerny. — Berry-au-Bac. — Le Choléra.

De novembre 1917 à mars 1918 règne partout le calme : les fronts sont comme endormis par l'hiver. Des sondages de part et d'autre, des duels d'artillerie, mais nulle part d'actions sérieuses.

Tout l'effort porte sur la préparation. Les armées adverses se disposent à la lutte suprême.

Le 288e R. I. a été relevé sur ses positions conquises au bord de l'Ailette par le 369e R. I. Dans la nuit du 26 octobre, nos bataillons sont descendus aux villages morts de la rive gauche de l'Aisne ; avant le jour, des camions-automobiles les ont embarqués à Cyse-la-Commune, Presles-et Boves et les ont conduits à quelques kilomètres au nord de Château-Thierry. Dans le rayonnement d'un matin limpide et glacial, les poilus ont parcouru le grand plateau d'entre Vesle et Ourcq par lequel ils étaient venus en août au Chemin des Dames ; Braisne, Cuiry-House, Arcy-Sainte-Restitue, Cramaille, ils ont fait connaissance avec le pays qui s'étend entre Fère-en-Tardenois et Oulchy-le-Château.

Nous passons vingt-cinq jours de repos consécutifs à Coincy et Brécy. Le 10 novembre, le généralissime réunit les drapeaux des régiments qui ont pris part à la bataille du Chemin des Dames. Il veut décorer de sa main les plus glorieux, il veut les saluer tous. La présence de ce chef qui passe sur le front des troupes victorieuses rangées sous les étendards est un symbole et toute une promesse. Les poilus sont solides, souples, disciplinés ; le généralissime les scrute de son regard profond et il les sent rythmés à l'entrain de la sainte loi : en eux, il y a une âme que brûle une flamme divine. Quant à lui, général PÉTAIN, colonel de 1914, devenu le conducteur des armées françaises, il dégage une énergie souveraine qu'il pare de la plus noble élégance : grand, robuste, blond, à peine touché de gris et l'œil bleu magnétique, c'est un Gaulois de race affiné par les siècles,

Les soldats admirent cet homme froid et aimable, qui observe, réfléchit, et d'un seul geste, d'un seul mot, commande. Le maître de la guerre, ils le trouvent simple et beau, ils voient son front déjà ceint du laurier d'or.

Le régiment repris en main, vides comblés, matériel rétabli, regagne les hauteurs de l'Aisne mais à dix kilomètres à l'est de la Royère, au secteur de Cerny-en-Laonnois. Le plateau retraversé jusqu'à Braisne, on oblique à droite par Dhuizel et Vieil Arcy et l'on repasse l'Aisne à Bourg-et-Comin, on rentre dans le cercle de la grande désolation tant de fois quitté, tant de fois retrouvé depuis 1914. Bourg-et-Comin abrite le général de division et son état-major parmi les ruines d'époques diverses que l'œil du poilu est habitué à discerner ; les fourriers des unités en ligne reçoivent le ravitaillement que préside le lieutenant DUCOM, toujours élégant, spirituel et si bon camarade, ce qui ne l'empêche pas d'être administrateur ponctuel et rigoureux ; les fonctionnaires de « cuistance » reçoivent les énormes quartiers de viande, les tonneaux de vin, les monceaux de pains, les sacs de patates et combien de victuailles et fournitures que tant d'hommes attendent avec une impatience avide. Nous avons atteint Venderesse et Troyon ; au hameau de Troyon, le nom seul en subsiste, il est plus que mort, pas une seule trace n'en subsiste. En atteignant les lignes, au nord du Chemin des Dames, l'œil cherche Cerny. Sur la carte, il occupe le rebord sud d'une grande cuvette que borde l'Ailette entre deux éperons.... Cerny ? Où es-tu ? Cerny-en-Laonnois, qu'es-tu devenu ? Il faut inscrire ce nom encore parmi celui des morts, au martyrologe des villes, bourgs et villages, que les Barbares ont effacé de la terre de France… ; un seul vestige, les fonts baptismaux... Au nord de notre position, les villages que les Boches tiennent se détachent dans le soleil pâle d'hiver, avec le prestige illusoire d'être encore intacts : Chamonille, Neuville, Chermizy... Au delà, on devine les tours de Laon.

La vie au secteur de Cerny du 20 novembre au 26 décembre consiste surtout à retourner à notre usage, les travaux que les Boches nous ont laissés. On dessine quelques boyaux neufs, une tranchée de crête ; on renforce les réseaux. L'ensemble de la position est d'une défense suffisante. Sur les deux éperons de la cuvette de Cerny, les sections de mitrailleuses veillent ; elles foudroieraient les audacieux. Chaque soir, une ou deux patrouilles vont faire quelque incursion chez « les kamerads » ; peu de pertes d'ailleurs.

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, un de nos chiens évente une reconnaissance ennemie que nous mettons à mal. Les abris ne sont pas mauvais, mais nous ne les utilisons pas sans quelque appréhension depuis l'explosion où périrent une trentaine d'hommes du régiment qui nous précédait.
Le tunnel, ouvrage boche qui devait relier la cuvette de Cerny au trou Bricot, abrite beaucoup de nos gens. En somme, on est casé et on s'en tire assez bien en ce temps de misère où règne la boue.
C'est l'hiver dur au soldat ; chacun s'y résigne et le temps passe tout de même. Et voici Noël ! Le froid est intense. Nombreux sont les poilus, qui dans la nuit, se groupent autour de l'aumônier pour la fête antique. Noël ! Noël ! Les cloches de Vendresse ne sonneront pas sur les ruines, mais les hommes assemblés dans une cave chantent et prient ; tandis que les 77 et les 105 s'éparpillent là haut, tandis que les gros flocons blancs ouatent les misères de cette terre et les bruits meurtriers, les souvenirs mystiques se confondent dans le cœur des croyants avec toutes les voix de l'espérance nationale.
Le lendemain même, c'était la relève. C'était aussi l'éloignement de notre colonel. Le colonel JASIENSKI quittait le 288e R. I. pour aller prendre le commandement du 1er chasseurs polonais en formation et qu'il devait conduire au combat en Champagne, avant le départ pour la Pologne, au début de 1919. Il adressa ses adieux à tous, par la voie du rapport. « *Je serai toujours heureux*, terminait-il, *de revoir après la guerre, les officiers comme les soldats, qui voudront bien se rappeler que je me suis efforcé d'être leur ami en même temps que leur chef.* » Paroles bien françaises. Le colonel était aimé pour ses qualités de soldat, bravoure, facultés brillantes, labeur inlassable, mais aussi pour son charme séduisant et sa bienveillance accessible à tous. Entre un tel chef et ses subordonnés, l'amitié ne se détruit pas. Nous l'avons accompagné, dans ses difficiles missions, de tous nos vœux. On ne dira jamais assez la confiance et l'intime union des chefs et des soldats, en cette guerre. Aucune armée autant que la nôtre, n'unit si parfaitement la camaraderie sans distinction de rang et la stricte discipline.
La relève ! Vauxéré, première étape ; Dravegny, deuxième étape ; troisième étape, Champlat, Laneuville-aux-Larisses au sud-ouest de la montagne de Reims... La neige ! La tempête blanche qui couvre d'un linceul sans fin la terre triste, la tempête qui entrave la marche, qui cravache les visages rouges, qui orne de stalactites de glace les barbes et les moustaches, la tempête qui hurle en soulevant des tourbillons sur les campagnes ; le régiment, colonne interminable, s'avance lentement sur les routes qui glissent ; on dirait d'une retraite de Russie. On arrive enfin au cantonnement de repos juste la veille du jour de l'an ; on envoie, en une bonne babillarde, ses vœux à la chère famille lointaine. L'année finissait dans un peu de joie, l'année commençait dans la gaieté des maisons habitées et accueillantes.

Le 135e Régiment d'Infanterie Territoriale en 1917.[2]

Le 26 décembre 1916, le 135e RIT est transporté dans le secteur au sud du Chemin-des-Dames, où il contribue à la préparation de l'attaque que le Commandement français a l'intention de déclencher au début de 1917. C'est à Chaudardes, à Blanzy-les-Fismes, que le régiment est employé à l'aménagement des routes, à l'extraction des pierres, à tous les travaux qu'il faut exécuter dans le secteur; travaux sans gloire éclatante mais où il faut montrer du dévouement, de l'énergie et du courage. Les avions ennemis survolent sans relâche la région et les obus tombent sur les équipes de travailleurs, tuant et blessant les uns, intoxiquant les autres.
Quand l'attaque du 17 avril est déclenchée, le secteur est prêt, et le 135e R.I.T. a contribué largement à cette préparation. Le rôle glorieux du Régiment s'efface dès lors de plus en plus, mais toujours les territoriaux montrent le même esprit d'abnégation et de patriotisme éprouvé. Pendant le reste de l'année 1917 et jusqu'au jour de sa dissolution, c'est-à-dire le 31 janvier 1918, le 135e R.I.T. est employé dans le secteur au Sud du Chemin-des-Dames, au service routier, à l'extraction des pierres ; ses compagnies sont tour à tour mises à la disposition des services de l'Artillerie, du Génie et de l'Intendance.

Les itinéraires de l'arrière sont dégradés par les convois.
Le 135e RIT les répare.

Tâches obscures mais dans l'accomplissement desquelles les territoriaux concourent largement à l'entretien de l'Armée de première ligne qui défend le sol national. Durant cette période, le Régiment voit encore bien de ses braves tomber, frappés par les obus ou asphyxiés par les gaz. Petit à petit, d'ailleurs, il ne reste plus dans les rangs que les « vieux pépéres », les hommes jusqu'à la classe 1897 sont envoyés les uns après les autres en renfort aux Régiments actifs. Le 135e R.I.T. n'est bientôt plus composé que d'hommes ayant un certain âge, qui continuent à remplir la mission fatigante, faite de dévouement désintéressé, qui a été assignée au Régiment dans la région au Sud du Chemin-

des-Dames. Ces travailleurs consacrent toute leur énergie, toutes leurs sueurs à mettre en état la région qui se trouve derrière les troupes de première ligne, et à assurer le ravitaillement de ces troupes, pour que rien ne leur manque. A Pontavert, à Breuil, à Courlandon, à Romain, à Villersen- Prayères, à Nogent l'Artaud, ses compagnies rivalisent d'ardeur pour que le renom du Régiment reste intact.
Le 31 janvier 1918, le 135e R.I.T. est dissous; ses hommes passent, partie au 73e , partie au 74e R.I.T. Ils vont renforcer la173e Brigade I.T. surnommée « l'Immortelle » ; avec cette unité d'élite, ils recevront la formidable poussée des boches en mai 1918, et prouveront quelles qualités supérieures les anciens du 135e R.I.T. ont acquises à leur beau Régiment.
(2) Sources : Historique simplifié du 135e RIT.

Conclusion.
Que serait-elle cette année 1918 où allait se trancher notre destin uni au destin du monde ?
Le général en chef nous le disait dans son ordre du 30 décembre lu aux troupes le 1er janvier :
« *Officiers, sous-officiers et soldats, 1918 va s'ouvrir. Il faut que la lutte continue, le sort de la France l'exige. Soyez patients, soyez obstinés. Dans l'attaque comme dans la défense, vous avez montré ce que vous valez. Chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé ; chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté. Il en sera de même demain. La défaillance russe n'a pas ébranlé notre foi, que vient confirmer chaque jour le concours plus puissant des États-Unis.*
Vous avez la ferme volonté de vous battre autant qu'il faudra pour assurer la paix à vos fils, car vous savez que si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en fixe les conditions. Je salue vos drapeaux, et en vous adressant mes vœux les plus affectueux pour 1918, je vous exprime une fois de plus ma fierté de vous commander et ma confiance entière dans l'avenir.
« PÉTAIN. »

Conférence prononcée par le Lcl Jean-Claude BAURENS lors du colloque annuel de la Société Archéologique, littéraire, historique et scientifique du Gers le 17 novembre 2017 dans le cadre du Centenaire de la 1ère guerre mondiale.

5. Souvenirs

2012 (5 ans)
- Les 20 et 29 mai, l'Emilie-Romagne en Italie (nord-est) est frappée à dix jours d'intervalle par deux violents séismes qui font au total 25 morts et poussent 14.000 personnes hors de chez elles. (20 mai)
- La société américaine Space X lance avec succès de Floride sa capsule Dragon, pour le premier vol d'un vaisseau privé vers la Station spatiale internationale. (22 mai)
- Le robot « Curiosity » se pose sur Mars, ouvrant avec succès une nouvelle ère d'exploration de la planète rouge.(6 août)
- Le Jamaïcain Usain Bolt devient à Londres, le premier coureur de l'histoire à réaliser deux fois de suite le doublé 100 m et 200 m aux Jeux Olympiques. (9 août)
- L'Autrichien Félix Baumgartner devient le premier homme à franchir le mur du son en chute libre. (14 octobre)
- L'ouragan Sandy frappe la côte nord-est des Etats-Unis et fera plus de 120 morts. (29 octobre)
- Inauguration du musée Louvre-Lens. (04 décembre)
- La Chine met en service la plus grande ligne de train à grande vitesse du monde, qui relie Pékin à Canton (2 300 km) en huit heures. (26 décembre)

2007 (10 ans)
- Etats-Unis. Nancy Pelosi devient la première femme à présider la chambre des représentants. (04 janvier)
- Début de l'exploitation commerciale de la ligne TGV Est, qui met Paris à 2h20 de Strasbourg. (10 juin)
- Inauguration du « Vélib » le vélo parisien en libre-service. (15 juillet)
- L'aventurier américain Steeve Fossett disparaît aux commandes d'un petit avion monomoteur dans les montagnes de la Sierra Nevada en Californie. (03 septembre)
- Premier vol commercial de l'Airbus A380, exploité par la Singapore Airlines. (25 octobre)
- Décès de Paul Tibbets, le pilote américain qui a largué la bombe atomique sur Hiroshima, le 6 août 1945. (01 novembre)

- Un astronaute de la navette américaine Discovery, Scott Parazinski , réussit une réparation orbitale sans précédent et potentiellement risquée d'une antenne solaire de la Station spatiale internationale (ISS). 03 novembre)
- Le billet d'avion en version papier disparaît pour être remplacé par le billet électronique attribué par internet (e-ticket). (31 décembre)

2002 (15 ans)

- Mise en circulation officielle de l'Euro. (01 janvier)
- Arrivée des premiers prisonniers sur la base navale américaine de Guantanamo. (11 janvier)
- Un chasseur Soukoï Su-27 s'écrase à Lviv (Ukraine) lors d'un spectacle aérien : 77 morts et une centaine de blessés. (27 juillet)
- Naufrage du chalutier français Cistude percuté par un chimiquier norvégien Bow Eagle au large de l'île de Sein, quatre morts. (26 août)
- Mort du Colonel Roy-Tanguy, ancien chef des FFI d'Ile de France et figure historique de la libération de Paris en août 1944. (08 septembre)
- Naufrage au large de la Gambie d'un ferry sénégalais « Le Joola » : 1 863 morts selon le bilan officiel. (26 septembre)
- Décès du Général Jacques Massu, une des figures les plus célèbres de l'histoire militaire française depuis 1940. (26 octobre)
- Un séisme dévaste San Giuliano di Puglia, dans la région du Molise, en Italie, faisant 30 morts dont 27 enfants. (31 octobre)
- Transfert des cendres d'Alexandre Dumas au Panthéon. (30 novembre)

1997 (20 ans)

- Diana, princesse de Galles, trouve la mort dans un accident de voiture à Paris. (31 août)
- Décès de Mère Teresa, fondatrice à Calcutta (1950) des Missionnaires de la charité. (05 septembre)
- Larry Page et Sergey Brin déposent le nom de domaine de « google.com ». (15 septembre)
- En Egypte, 58 touristes étrangers et quatre Egyptiens sont tués devant le temple d'Hatchepsout à Louxor dans un attentat revendiqué par la Jamaa islamiya. (17 novembre)

1992 (25 ans)

- Béatification par le pape Jean Paul II du prélat espagnol José Maria Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei. (17 mai)
- Rigobarta Menchu (Guatemala) reçoit le prix Nobel de la Paix. (17 octobre)
- Envoi du premier SMS « Short Message Service » via un ordinateur sur le réseau Vodafone par l'ingénieur informatique anglais Neil Papworth. (03 décembre)

1987 (30 ans)

- Mathias Rust, jeune pilote ouest-allemand, pose son avion sur la Place Rouge à Moscou. (28 mai)
- 23 morts après le passage d'une coulée de boue sur le camping de Grand Bornand (Haute-Savoie). (14 juillet)
- Inauguration du métro du Caire, construit par la France. (27 septembre)
- Accident radioactif à Goiana (Brésil) : 4 morts et 244 irradiés. (28 septembre)
- « Krach » de Wall Street. (19 octobre)
- Mort du champion cycliste Jacques Anquetil. (18 novembre)
- Inauguration à Paris de l'Institut du Monde Arabe. (30 novembre)
- Verdict exemplaire au procès de la mafia à Palerme : 19 condamnations à la détention à perpétuité. (16 décembre)
- Collision entre deux bateaux philippins, le ferry-boat «Dona Paz » et le pétrolier « Victor » à 150 km de Manille qui fait 4 386 morts. (20 décembre)

1982 (35 ans)

- Jean-Paul II effectue la première visite d'un pape en Grande-Bretagne. (28 mai)
- Attentat de la rue des Rosiers à Paris : 6 morts, 22 blessés. (09 août)
- Le premier CD (compact Disc) sort de l'usine du groupe électronique Philips à Hanovre. (17 août)
- Mort accidentelle de la princesse Grace de Monaco. (14 septembre)
- Felipe Gonzalez remporte les élections législatives en Espagne. (28 octobre)**1977 (40 ans)**
- Leonid Brejnev est reçu par Valéry Giscard d'Estaing pour entamer des échanges économiques.
- Dernier voyage de l'Orient Express après 94 ans de service. (20 mai)
- Sorti en Amérique du nord du premier film de « la Guerre des Etoiles » de George Lucas. (25 mai)

- Sud-Ouest (dans le Gers). Jour tragique pour le département, où le Gers est sorti de son lit, provoquant des crues importantes. A Auch : six personnes ont perdu la vie ce jour-là. Dans le département : 16. (8 juillet)
- Suicide collectif des membres de la bande à Baader dans leurs cellules de la prison de Stuttgart. (17 octobre)
- Mort de René Goscinny, l'un des « pères d'Astérix le Gaulois ». (05 novembre)
- Premier vol régulier de « Concorde » sur Paris-New-York. (22 novembre)
- Inauguration du premier tronçon du métro de Marseille. (26 novembre)

1972 (45 ans)

- Attentat à l'aéroport de Lod (Israël) : 26 morts, plus de 80 blessés. (30 mai)
- Onze athlètes israéliens sont tués lors d'une prise d'otage aux Jeux Olympiques de Munich par un commando palestinien. (05 septembre)
- Le Danemark se prononce par référendum pour l'entrée dans la CEE. (02 octobre)
- Un avion uruguayen s'écrase dans la Cordillère des Andes avec 45 personnes à bord. Les 16 rescapés ont survécu en mangeant la chair de leurs compagnons décédés. (13 octobre)

1967 (50 ans)

- Le coureur cycliste britannique Tom Simpson meurt terrassé par une crise cardiaque sur le Tour de France dans le Mont Ventoux après l'absorption de produits dopants. (13 juillet)
- Le village d'Arette, dans les Pyrénées-Atlantiques, est frappé par un séisme de magnitude 5,2. : un mort, des dizaines de blessés et de gros dégâts. (13 août)
- Diffusion du premier programme en couleur à la TV française. (01 octobre)
- Ernesto « Che » Guevara, compagnon fidel de Castro, est tué en Bolivie. (09 octobre)
- La sonde spatiale soviétique « « Vénus IV » atteint son objectif. (17 octobre)

1962 (55 ans)

- Inauguration du paquebot « France ». (11 janvier)
- Attentat manqué au Petit-Clamart contre le Général de Gaulle. (22 août)
- Mort de la femme de lettre danoise Karen Blixen, auteur de « La Ferme africaine » adapté au cinéma par Sydney Pollack, sous le titre « Out of Africa ». (07 septembre)
- Les Beatles lancent « Love Me Do » leur premier single. (05 octobre)
- Le Général de Gaulle dissout l'Assemblée nationale après la mise en minorité du gouvernement Pompidou. (10 octobre)
- Les Français approuvent par référendum l'élection du président de la République au suffrage universel. (28 octobre)
- Les ouvriers des usines Renault obtiennent une quatrième semaine de congés payés. (29 décembre)

1957 (60 ans)

- Décès d'Eliott Ness, policier « incorruptible » de Chicago qui arrêta Al Capone. (16 mai)
- Décès d'Oliver Hardy. Il formait avec Stan Laurel le fameux duo comique du cinéma américain. (07 août)
- Albert Camus obtient le prix Nobel de littérature. (17 octobre)
- Les soviétiques lancent dans l'espace la petite chienne Laïka à bord de Spoutnik. (03 novembre)

1952 (65 ans)

- Le Français Alain Bombard quitte Monaco pour la traversée de l'Atlantique en solitaire. (25 mai)
- Les Etats-Unis font exploser la première bombe à hydrogène. (31 octobre)
- Roger Carpentier est le premier pilote français à franchir le mur du son à bord d'un Mystère II. (12 novembre)

1947 (70 ans)

- Le Général Marshall propose le plan de reconstruction européenne qui porte son nom. (05 juin)
- Lucky Luke, le héros du dessinateur belge Morris, voit le jour dans Spirou. (12 juin)
- Arraisonnement par les Britanniques de l' « Exodus » avec 4 500 émigrants juifs clandestins. (18 juillet)
- Premier vol supersonique en Californie. (14 octobre)
- André Gide obtient le Prix Nobel de littérature. (13 novembre)
- La princesse Elisabeth, future reine d'Angleterre, épouse le prince Philip. (20 novembre)
- Mort du maréchal Leclerc dans un accident d'avion au Sahara. (28 novembre)
- Le roi Michel de Roumanie abdique. (30 décembre)
- La célèbre pochette Canson, fabriquée à Annonay, en Ardèche, fête ses 70 ans.

1942 (75 ans)

- Bataille de Midway, tournant de la guerre du Pacifique. (du 3 au 6 juin)
- Grande rafle des Juifs au Vélodrome d'Hiver à Paris. (16 juillet)

- « Opération Jubilee », tentative de débarquement allié à Dieppe (soldats canadiens et anglais) (19 août)
- Première réaction nucléaire en chaîne à Chicago. (02 décembre)

1937 (80 ans)

- Le Palais de la découverte ouvre ses portes dans le cadre de l'Exposition internationale de Paris. (24 mai)
- Le duc de Windsor épouse Wallis Simpson pour laquelle il a renoncé au trône d'Angleterre. (03 juin)
- Ouverture du camp de Buchenwald par les nazis où quelque 56 000 personnes périrent. (15 juillet)
- Création de la SNCF. (31 août)

1932 (85 ans)

- Ouverture en France du premier championnat de football professionnel. (11 septembre)

1927 (90 ans)

- Première communication téléphonique entre Londres et New-York. (07 janvier)
- Nungesser et Coli à bord du biplan « L'Oiseau blanc » parti du Bourget, disparaissent mystérieusement lors de leur tentative de traversée de l'Atlantique. (08 mai)
- Exécution des deux anarchistes d'origine italienne Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti. (23 août)
- Henri Cochet, Jacques Brugnon, René Lacoste et Jean Borotra, les 4 fantastiques Mousquetaires du tennis français, enlèvent la Coupe Davis aux invincibles américains. (10 septembre)

1922 (95 ans)

- Premier malade diabétique traité à l'insuline. (11 janvier)
- Découverte de la tombe de Toutankhamon. (26 novembre)

1917 (100 ans)

- Mort de William Frederick Cody, plus connu sous le nom de « Buffalo Bill ». (10 janvier)
- Les Etats-Unis entrent officiellement dans la Première Guerre Mondiale le 06 avril, aux côtés des Pays de l'Entente. Les « Sammies » arrivent par la mer sur des paquebots géants et débarquent dans les grands ports de la façade Atlantique (Bordeaux, Brest, Saint-Nazaire) apportant avec eux armes, munitions, mais aussi culture et sports, jazz, boxe et jeux notamment le basket. (06 avril)
- La Chine déclare la guerre à l'Allemagne. (14 août)
- La danseuse néerlandaise Mata Hari, condamnée pour espionnage, est fusillée au fort de Vincennes. (15 octobre)
- L'Association des anciens combattants fête ses 100 ans. C'est en novembre 1917, alors que la Première Guerre Mondiale n'est pas terminée, que Raymond Lefevbre, Henri Barbusse, Georges Bruyère et Paul Vaillant-Couturier ont l'idée de cette association, à la suite des mutineries. (novembre)
- Le secrétaire britannique au Foreign Office, Arthur Balfour, promet la création d'un « Foyer national juif » en Palestine. (02 novembre)
- Le bateau de munitions français « Mont Blanc » entre en collision avec le navire belge « Imo » à Halifax au Canada, provoquant la mort de près de 2 000 personnes. (06 décembre)
- La Finlande devient indépendante. (06 décembre)

1912 (105 ans)

- Découverte du buste de Néfertiti à Tell al-Amarna en Egypte, par l'archéologue allemand Ludwig Borchardt. (07 décembre)

1902 (115 ans)

- L'éruption du Mont-Pelé à la Martinique détruit en trois minutes la ville de St-Pierre : 30 000 morts (08 mai)
- Ouverture du musée des Beaux-Arts au Petit-Palais. (11 décembre)
- Alphonse Bertillon est le premier à utiliser les empreintes digitales pour confondre un criminel. (16 octobre)

1802 (215 ans)

- Le Premier Consul, Bonaparte, crée l'Ordre de la Légion d'Honneur. (19 mai)

1792 (225 ans)

- Proclamation de la République française. (21 septembre)

1777 (240 ans)

- Création à Paris du Mont de Piété, organisme de prêts sur gages. (09 décembre)

1757 (260 ans)

- Naissance du Général de la Fayette (mort le 20 mai 1834). (06 septembre)

1752 (265 ans)

- Fondation de l'Académie de marine. (30 juillet)

1737 (280 ans)

- Le luthier Antonio Stradivarius meurt à Crémone. (18 décembre)

1717 (300 ans)

- Le Tsar Pierre le Grand visite la France en mai-juin. Bafouant souvent l'étiquette, il saisit dans ses bras le jeune Louis XV. (juin)

1642 (375 ans)

- Rattachement de Sedan à la France. (29 septembre)

1572 (445 ans)

- Les protestants sont massacrés sur l'ordre du Roi Charles IX. (24 août)

1517 (500 ans)

- Le Havre fête ses 500 ans. Pour partir à la conquête du Nouveau Monde et renforcer la défense du royaume, François 1er décrète, le 7 février 1517, la création d'un port fortifié sur la Manche, sur l'embouchure de la Seine, à un emplacement géographique stratégique dit « lieu de Grâce », puis signe, le 8 octobre de la même année, les chartes de fondation de la ville. La cité, bâtie ex nihilo, se nomme d'abord Franciscopolis, puis Havre de Grâce, et enfin Le Havre.(07 février)
- Martin Luther placarde ses « 95 thèses » à Wittenberg (Allemagne), donnant le coup d'envoi de la Réforme, protestante. (31 octobre)

1507 (510 ans)

- A Saint-Dié, dans les Vosges, le 25 avril est imprimé à mille exemplaires un texte signé du moine géographe Martin Waldseemüller. Il y évoque pour la 1ère fois la découverte d'un nouveau monde par Christophe Colomb, qui accosta quinze ans plus tôt sur une île des Antilles. (25 avril)

1492 (525 ans)

- Christophe Colomb quitte l'Espagne en direction de l'ouest avec la Santa Maria, la Nina et la Pinta, dans le but de rejoindre l'Asie.

1412 (605 ans)

- Naissance de Jeanne d'Arc (brûlée vive le 30 mai 1431 à Rouen). (06 janvier)

Brigitte Baurens

6. Zapping

Je vous propose de retrouvez notre mosaïque d'anecdotes pour vous détendre, vous surprendre, vous divertir ou vous instruire !!
Vu, lu, repéré… pour vous, voici des petites infos rigolotes, insolites,…
C'est fou ! C'est branché ! C'est in ! C'est zinzin !! Plus sérieusement, quand vous allez lire ce qui suit…vous n'en reviendrez pas et vous allez dire… ça alors ! On peut être savant en…trente secondes.

- 86 % de Français fêtent la galette des Rois.
- 70 % des Français préfèrent la galette à la frangipane… Savez-vous que c'est Marie de Médicis, la seconde épouse d'Henri IV, qui l'a fait venir en France ? En quittant l'Italie, elle se fit remettre la recette d'une crème à la poudre d'amandes, élaborée par le cuisinier de son plus proche soupirant, le comte Frangipani… La recette fut ensuite adoptée par la cour de France ! Si, au Nord, la galette feuilletée reste la référence, au Sud, c'est une couronne de brioche que l'on savoure le 6 janvier.
- 81 % des Français disent adorer la pomme de terre et 78 % l'aiment en frites.
- Il faut 22 litres de lait pour faire 1 kilo de beurre. Seule la crème du lait sert à sa fabrication. Le reste est transformé en poudre de lait et en babeurre, utilisés par l'industrie alimentaire. 8 kilos par an et par personne, les Français sont les premiers consommateurs au monde, devant les Allemands (6,2 kg/an/pers) et les Tchèques (5 kg).
- 57 % … C'est le pourcentage de Français qui sont influencés par leurs enfants dans les magasins !
- 5,1 …. C'est le nombre d'heures que l'on passe chaque jour en moyenne sur nos mails. Bien trop, mais nous sommes en progrès car, l'an passé, on y consacrait presque 90 minutes de plus. Il faut dire qu'on n'ouvre pas … 74 % de nos mails professionnels !
- 58 % des Français utilisent un smartphone et 88 % des foyers ont un four à micro-ondes. Les 16-30 ans utilisent leur téléphone 3 h 12 par jour, toutes activités confondues, soit 49 jours par an au total.
- Heureux ! 77 % des Français déclarent l'être. Et cette joie naît, assurent-ils, de choses toutes simples comme : voir le soleil et un ciel bleu au réveil, contempler son jardin au printemps quand la nature se réveille après un long hiver, sortir de chez soi et voir les gens marcher dans la rue, les commerçants ouvrir leur boutique….

- 6 litres… C'est la consommation de glace par an et par habitant en France. Soit 275 millions de litres de glaces vendues en 2016. C'est un peu moins que la moyenne européenne, de 6,81 par habitant. 83 % des glaces sont consommées à la maison, 17 % au restaurant au cinéma, à la plage ou dans la rue…
- 2 kg … C'est la quantité de fraises que les Français consomment en moyenne chaque année. 58 % en mangent au moins une fois par semaine durant la haute saison, entre mars et juin. 50 % des gens les préfèrent nature.
- 47 … c'est le pourcentage de parents qui ont menti à leurs enfants sur la durée du trajet. Il faut dire que le premier « Quand est-ce qu'on arriiiiive ? » est prononcé en moyenne 44 minutes après le départ ! phrase qui signe la fin de la période de tranquillité dans l'habitacle.
- 9 % … La boîte à outils n'a pas bonne réputation pour 9 % des Français. Ces réfractaires au bricolage estiment qu'il vaut mieux éviter de l'ouvrir à tout prix. 41 % des jeunes de 18 à 29 ans associent cette activité à des scènes de ménage, c'est dire ! Et pourtant, un tiers des hommes sont convaincus que savoir bricoler est un petit plus pour trouver l'âme sœur…
- 98 % des familles dînent ensemble en semaine et 90 % des Français affirment que préparer un bon repas est une source de plaisir.
- 83 % des Français ont l'habitude de se préparer un goûter. 81 % des mamans qui cuisinent préparent des repas qu'elles mangeaient dans leur enfance.
- 92 % des Français trouvent que le sucre est, et demeure, synonyme de plaisir.
- 33 pourcents des Français préfèrent faire leurs courses alimentaires sur internet et se les faire livrer.
- 30 % des gens mangent seuls à midi. L'étude montre que, le matin, 50 % des gens préfèrent savourer leur café ou leur croissant en solitaire, alors qu'au déjeuner, ce chiffre descend à 30 %. Le soir, ils ne sont plus que 15 % seuls devant leur assiette.
- 27 min et 11 secondes … C'est le temps moyen que nous passons dans notre baignoire, affichant l'Hexagone largement au1er rang des Européens.
- 10 000 … C'est le nombre de micromouvements réalisés par nos yeux chaque jour. Cela équivaudrait à une marche de 8 km. On comprend qu'après ce marathon nos yeux soient fatigués à la fin de la journée.
- 34 % … C'est le pourcentage de personnes qui passent l'aspirateur jusque sous le tapis quand elles font le ménage. Si 63 % des Français font le ménage tous les jours, ils évitent de le faire le soir pour 93 % d'entre eux. Et 81 % des personnes interrogées y passent plus d'une heure. Pour se donner du cœur à l'ouvrage, le ménage se fait en musique pour 49 % des Français.
- 1,61 … C'est le nombre de chats dans les foyers français, selon une étude publiée par Royal Canin. 30 % des familles possèdent au moins un félin. Pour 27 % d'entre elles, « une famille n'est pas complète sans un animal de compagnie ».
- 84 % des propriétaires d'animaux de compagnie rêvent de les emmener avec eux au bureau.
- Les vacances, c'est sacré. En tout cas, ça l'est devenu puisque que nous serions cette année 65 % à nous mettre au vert (ou au sable) pendant l'été.
- 61 % des enfants vont chez leurs grands-parents pendant les vacances d'été. Les enfants adorent leurs semaines de vacances seuls chez Papy et Mamie ! Qui ne louperaient pour rien ce moment privilégié avec leurs petits enfants. Tout le monde est content et y trouve son compte.
- Avec 10 centièmes de moins que son prédécesseur, le jeune Coréen SeugBeom Cho est devenu le plus rapide au monde à reconstituer les six faces de couleur d'un Rubik's cube en 4 secondes et 59 centièmes. Record battu et un exploit qui a de quoi désespérer tous ceux qui ont déjà du mal à en finir une seule ! cependant, on est encore loin du record absolu détenu par … un robot, SUB 1, avec un temps de 0,887 seconde !!!
- 25 000 … C'est le nombre de tasses de thé (noir, vert, blanc,…) bues par seconde dans le monde, de l'entrée au dessert ! La « cup of tea » n'est pas seulement prise à l'heure anglaise avec des petits gâteaux secs, mais aussi avec du salé ou du sucré !
- 57 % des Français aiment le café soluble malgré son goût discutable. Il est apprécié pour son côté pratique mais aussi pour son faible prix. En granulés solubles ou passé dans une machine à expresso, le café se consomme en France d'abord à la maison (80 %) mais aussi de façon conviviale au bureau.
- 59 % des Français rangent leurs affaires au quotidien et 14 % sont des maniaques du rangement. Les secrets d'une maison en ordre ? On ne s'encombre pas de mille affaires inutiles, on fait le tri, on jette régulièrement et on optimise les placards pour qu'ils nous facilitent la vie.
- 150 millions de bouteilles de champagne sont débouchées chaque année en France. Ce qui fait de nous les champions mondiaux de la bulle festive. Plus surprenant, ce sont les Anglais qui arrivent sur la seconde marche

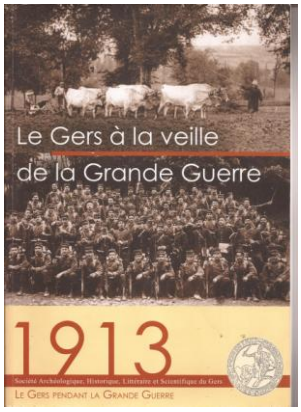
du podium avec 31 millions de bouteilles, loin devant les Américains qui en importent un peu moins de 22 millions.

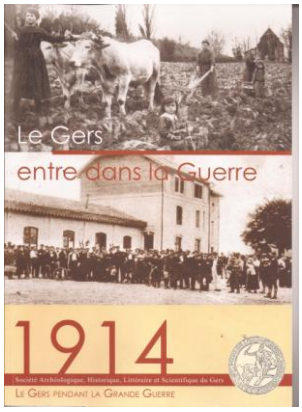
- Une horloge de parquet (à poser sur le sol, contrairement aux horloges murales ou de table) est une pendule sur pied avec un système de balancier à l'intérieur du boîtier. Qu'elle soit comtoise, de Saint-Nicolas, demoiselle (galbée), elle peut mesurer entre 1,8 et 2,4 m de hauteur. Deux sites de production de ce type de pendules existent encore, tous deux situés à proximité de Besançon.
- 1,02 m … Une porte intérieure mesure généralement 2,04 m de haut. La poignée s'installant à mi-hauteur, dans un souci esthétique, doit donc logiquement être placée à 1,02 m du sol. La réglementation en vigueur concernant l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite indique, quant à elle, une hauteur comprise entre 90 et 130 cm.
- 42 % des Français prennent leurs vacances d'été en location, 30 % à l'hôtel, 45 % en bord de mer, 30 % à la campagne, 27 % en ville, 17 % en montagne. Leurs vacances sont plus étalées : 10 % en juin, 19 % en juillet, 42 % en août, 24 % en septembre. Le séjour est pour une durée moyenne de 2 semaines. La France, reine des campings : 8 256 campings en 2016, premier parc européen, 903 304 emplacements, 113 millions de nuitées en 2015, 37 000 salariés, 2,4 Mds € de chiffres d'affaires. Et la mer continue d'être leur destination favorite.
- Portables au volant … 13 % de personnes utilisent leur téléphone portable à l'arrêt à un feu, 7,3 % en croisant un passage piéton, 9 % lorsque que la circulation est dense, 7 % en… roulant. 39,2 % des conducteurs utilisent leur téléphone portable en main pendant la conversation, 29,8 % envoient des messages, 10,7 % utilisent une oreillette/un casque, 10,6 % utilisent un kit-mains libres, 9,6 % consultent leur messagerie. Dans tous ces cas, la sanction est la même : amende forfaitaire de 135,00 € assortis de retrait de points du permis de conduire.
- 67 % des Français utilisent leur voiture pour se rendre au travail. 74 % des Français sont satisfaits de leur réseau routier. 40 % des Français seraient prêts à pratiquer plus souvent le covoiturage. 58 % des Français sont insatisfaits de la fluidité des transports routiers aux heures de pointe.
- 90 % … Moins de câbles reliés à leur téléviseur car ils sont inesthétiques et difficiles à cacher, c'est le souhait de 90 % des Français. D'autant que la télévision fait pleinement partie du décor de leur maison. 88 % admettent ne pas pouvoir s'en passer plus de quelques jours, et 15 % d'entre eux n'imaginent pas vivre sans elle plus de 24 heures ! Accros, ils attendent donc qu'elle soit plus esthétique (60 %) et s'intègre mieux dans leur intérieur (72 %).
- Regard qui tue … Il le fait exprès ! Il vous regarde, la tête un peu penchée, et vous, vous craquez ? Vous êtes tombée dans le panneau. Car, selon une étude du très sérieux journal *Scientific Reports*, les expressions faciale des chiens n'ont rien d'involontaire. Dès qu'ils captent l'attention d'un humain, ils sortent le grand jeu pour obtenir ses faveurs. Et ça marche à tous les coups !
- Durant notre sommeil, nous « grandissons » d'environ 8 mm, que nous perdons une fois debout !
- Pour passer une bonne nuit, chacun a sa recette : s'allonger sur le dos, boire une tisane au miel, dormir la tête au nord… Comment trouver son chemin (et celui du sommeil) dans cette foule de conseils plus ou moins loufoques ? : 1) Il est inutile de dormir au minimum 8h00. Un adulte a besoin de 7h00 de sommeil par nuit en moyenne par rapport à un enfant de moins de 10 ans, qui lui, aura besoin de davantage de sommeil pour bien récupérer et grandir. 2) Une boisson chaude fait dormir. Curieusement, cela contribue à faire baisser la température du corps, ce qui favorise l'endormissement. 3) Compter les moutons (ou autre chose d'ailleurs) fixe l'esprit sur un sujet simple et répétitif et aide à s'endormir. 4) Pour bien dormir, il ne faut pas avoir chaud. Attention à la température dans la chambre : 18°C. Une température plus élevée complique l'endormissement. Mieux vaut avoir une couette moelleuse, que l'on pourra écarter en cours de nuit si l'on a trop chaud.
- La taille d'un lit compte : 160 cm de large, c'est 15 % de temps de sommeil profond en plus, 25 % d'éveils nocturnes en moins, et 30 % de tonus en plus au réveil.
- On se réveille 20 fois par nuit …Notre sommeil est ponctué de micro-réveils qui n'excédent pas, en général, 15 secondes. Un adulte en bonne santé se réveille en moyenne entre 10 et 20 fois sans s'en rendre compte. Ceux qui font de l'apnée du sommeil peuvent se réveiller 400 fois.
- L'impact de notre image sur les autres est bien plus important qu'on ne l'imagine. Un psychologue américain, Albert Mehrabian, a élaboré une théorie en 1967, la théorie des «7 % - 93 % », jamais démentie depuis. Il détaille que, dans une discussion avec quelqu'un, l'impression que l'on donne à son interlocuteur est provoquée à 7 % par les mots prononcés et à 93 % par le ton employé et la gestuelle (sourire, regard fuyant,…).

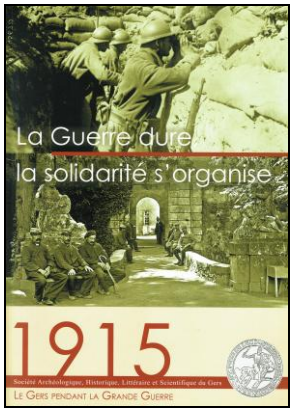
- Pourquoi le dollar est vert ? C'est pour lutter contre les faux billets. En 1850, les premiers dollars sont imprimés en noir avec l'ajout d'une couche d'encre colorée qui part au lavage. Un processus facile à imiter par les faussaires. Tracy R. Edson trouve une solution avec de l'encre colorée indélébile…verte.
- Le $ du dollar a des origines hispaniques. Le dollar était très lié au peso mexicain. Celui-ci était notamment frappé des armoiries de l'Espagne, flanquées de deux piliers entourés d'une banderole. Celle-ci forme symboliquement le S et le pilier la barre.

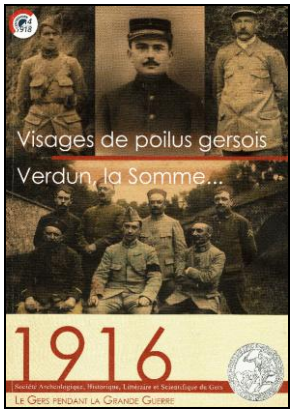
Brigitte Baurens

Bibliographie

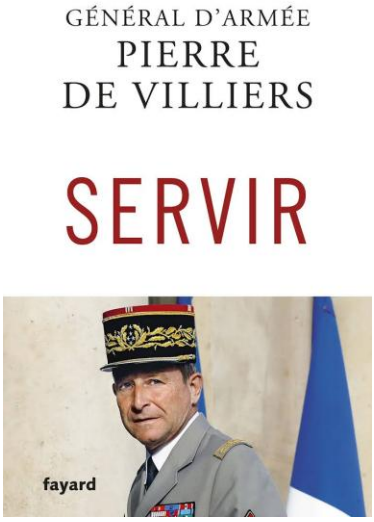








Société Archéologique, Historique, Littéraire et scientifique du Gers. 13, Place Saluste de Bartas. Auch. Gers
20 € l'exemplaire.



SERVIR par le Général d'Armée Pierre de VILLIERS

« Le lundi 17 juillet 2017, dans la solitude de son bureau, après mûre réflexion, je viens de prendre la décision de quitter ma fonction de chef d'Etat-major des armées. Cette démission, que rien n'annonçait quinze jours plus tôt, était devenue pour moi un devoir. J'ai désormais une responsabilité, celle de dire la vérité sur les menaces auxquelles nous devons faire face et aux défis de nos armées. Ainsi, les Français pourront mieux comprendre.
Ce livre est un appel. Oui, nous pouvons être fiers de notre beau pays et de son armée. Oui, cette nation est fidèle à son histoire quand elle est rassemblée.
Je veux parler de nos forces, de nos fragilités, de notre courage, de notre honneur. Je veux servir ».
Pierre de VILLIERS a été chef d'Etat-major des armées de 2014 à 2017, concluant quarante-trois années d'une grande carrière militaire, au service du succès des armes de la France.
Editions FAYARD. 256 pages. 20,90 €